(A SUIVRE) 108

MENSUEL 20 F

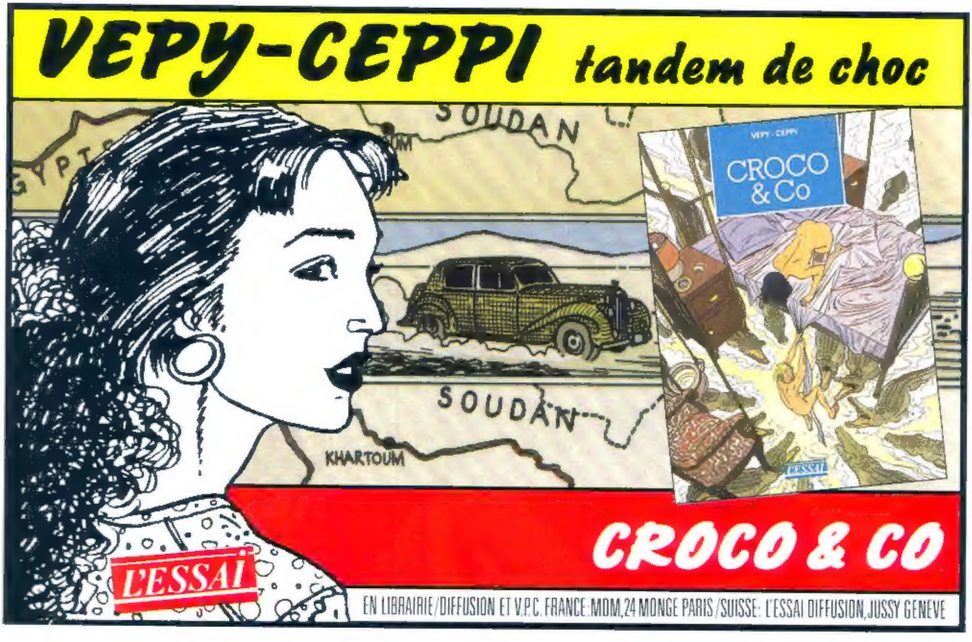
CADELO

ENVIE DE CHIEN

Nativité

Une bande dessinée dont vous êtes les scénaristes

LE NOUVEL ALBUM DE RENAUD
La bande à
RENAUD
PAR: BOUCQ • DODO et BEN RADIS • VICOMTE • CAILLETEAU et VATINE • JUILLARD
HARLE et BLANC-DUMONT • TED BENOÎT • MARGERIN • YSLAIRE • GUY DELCOURT PRODUCTIONS
49,50 F
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE/DIFFUSION ET VPC MDM 43, RUE MONGE - PARIS - TÉL. 46.82.73.33



VEPY-CEPPI tandem de choc
SOUDAN
VEPY - CEPPI
CROCO & Co
SOUDAN
KHARTOUM
L'ESSAI
CROCO & CO
L'ESSAI
EN LIBRAIRIE/DIFFUSION ET V.P.C. FRANCE: MDM, 24 MONGE PARIS/SUISSE: L'ESSAI DIFFUSION, JUSSY GENEVE

SOMMAIRE (A SUIVRE)

ROSINSKI

CADELO

TEULÉ

6 AVOINE

7 ROSINSKI - VAN HAMME : LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL
Chapitre 4 : Maelar

19 L'ALPHA EST-IL BETE ?

21 REGIS FRANC : LA COHABITATION
Noël à l'Elysée

25 LES INFOS (A SUIVRE)

27 MICHELUZZI : BAB-EL-MANDEB
Chapitre 6 : Une opération de police coloniale

39 VIOLETTE, ENTRE TERRE ET LEGENDE

Des jeux de l'imaginaire conçus pour "mieux laisser monter les rumeurs de la réalité" : c'est dans cet esprit que le Centre Wallonie-Bruxelles a réalisé l'exposition qu'il consacre actuellement à Jean-Claude Servais. Et si, comme il se doit, Violette en est la reine, elle n'occulte pas pour autant les autres aspects de l'œuvre du dessinateur. Comme cet *Almanach*, dont nous vous présentons ici la seconde histoire.

40 JEAN-CLAUDE SERVAIS : L'ALMANACH
Janvier : Lienne

56 CADELO : ENVIE DE CHIEN
Nativité

Envie de chien est un personnage très singulier, fruit de l'imagination ô combien fertile de Silvio Cadelo, et de son pinceau délié et élégant. Mais il est aussi modelé par votre imaginaire à vous, lecteurs, qui êtes les "voyageurs de l'inconscient" et que, selon son habitude, Cadelo vient solliciter. Lisez donc *Nativité*, et ne manquez pas de lui faire parvenir *votre* histoire, née de la résonance qu'aura eue sur vous ce récit fort étrange.

70 JE VOUS SALUE MAIRIES

Les mairies ressemblent à des châteaux mais on ne les visite que rarement. Jean Teulé, lui, y vécut. A l'occasion du "Triomphe des mairies", une exposition dont Jean-Luc Cochet nous brosse un tableau alléchant, il évoque l'un de ces peintres méconnus qui illustrèrent sur commande mais non sans talent, les convictions idéologiques de la troisième République.

72 JEAN TEULÉ : PAUL-ALBERT BAUDOUIN (1844-1931) PEINTRE DE MAIRIES ET DE VESTIBULES

79 ALEX ET DANIEL VARENNE : BOBBY LYNN
Deuxième partie : Caprice de star

94 PRATT SE FAIT DU MAUVAIS SANG

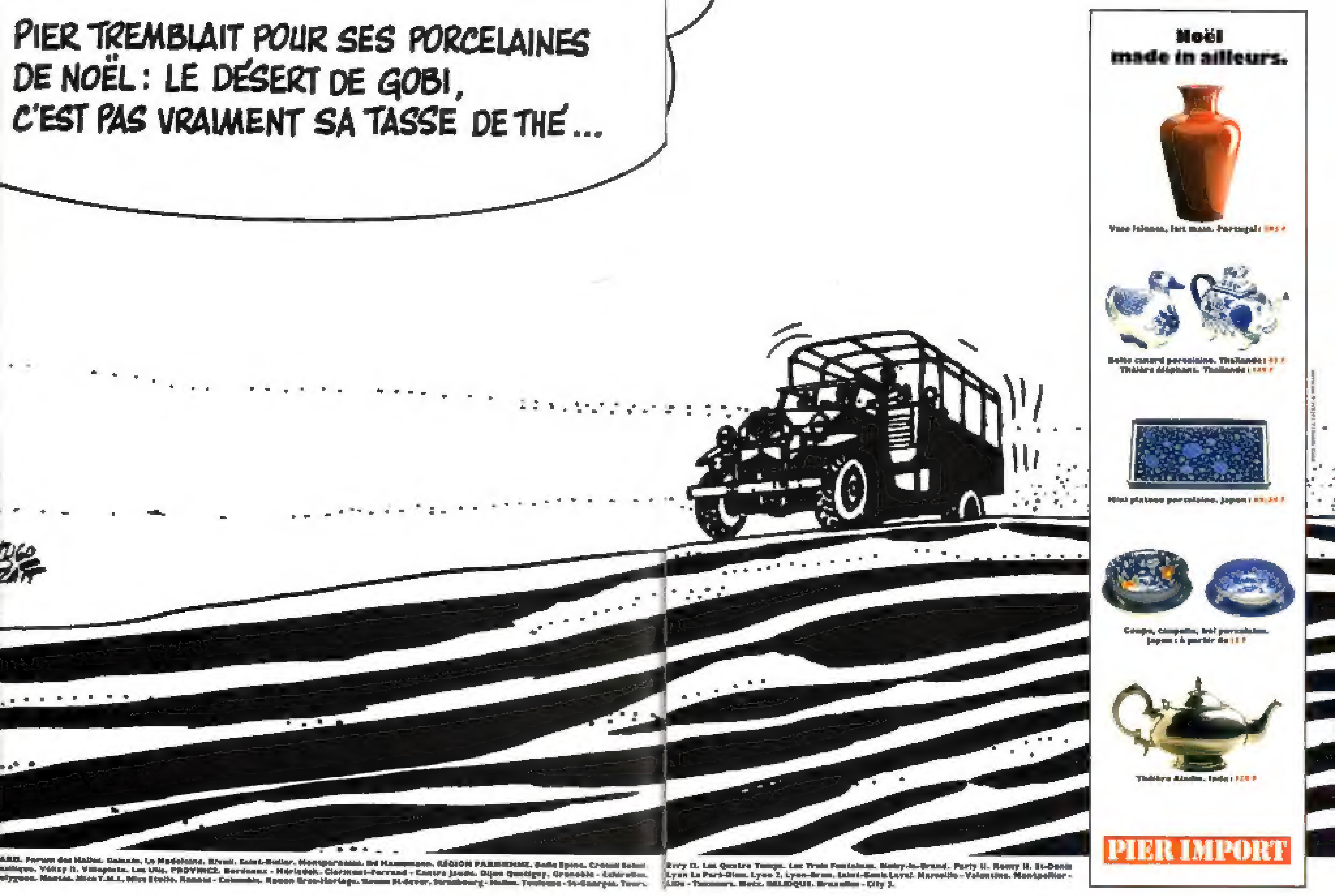
95 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

(A SUIVRE) 108 Mensuel - **JANVIER 1987** © **Casterman 1987.**

OJD 1985

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherina Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Conception graphique : Etienne Robial ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Ialca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Mulderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Periodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 3108 - Dépôt légal janvier 1987 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Execompo ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

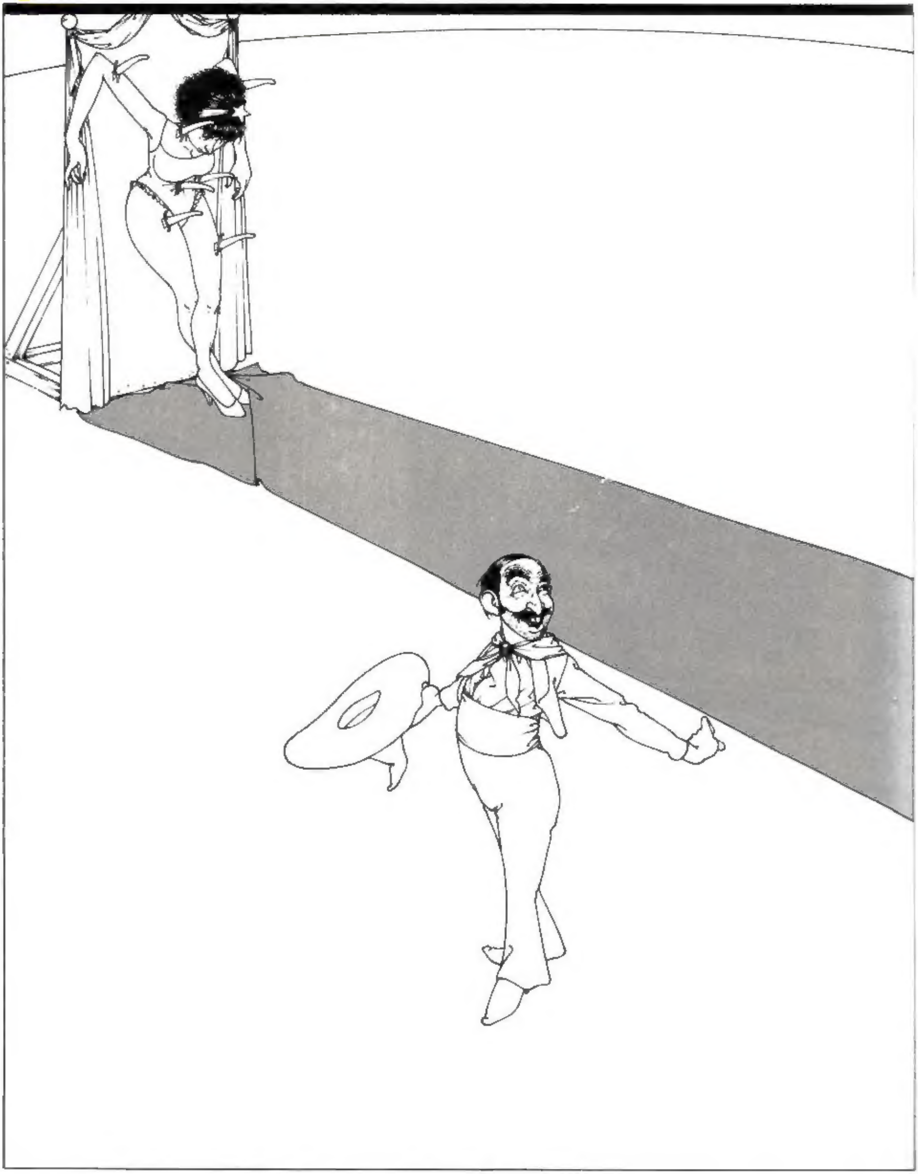
En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.



PIER TREMBLAIT POUR SES PORCELAINES DE NOËL : LE DÉSERT DE GOBI, C'EST PAS VRAIMENT SA TASSE DE THÉ...
Noël made in ailleurs.
PIER IMPORT

1

avoine

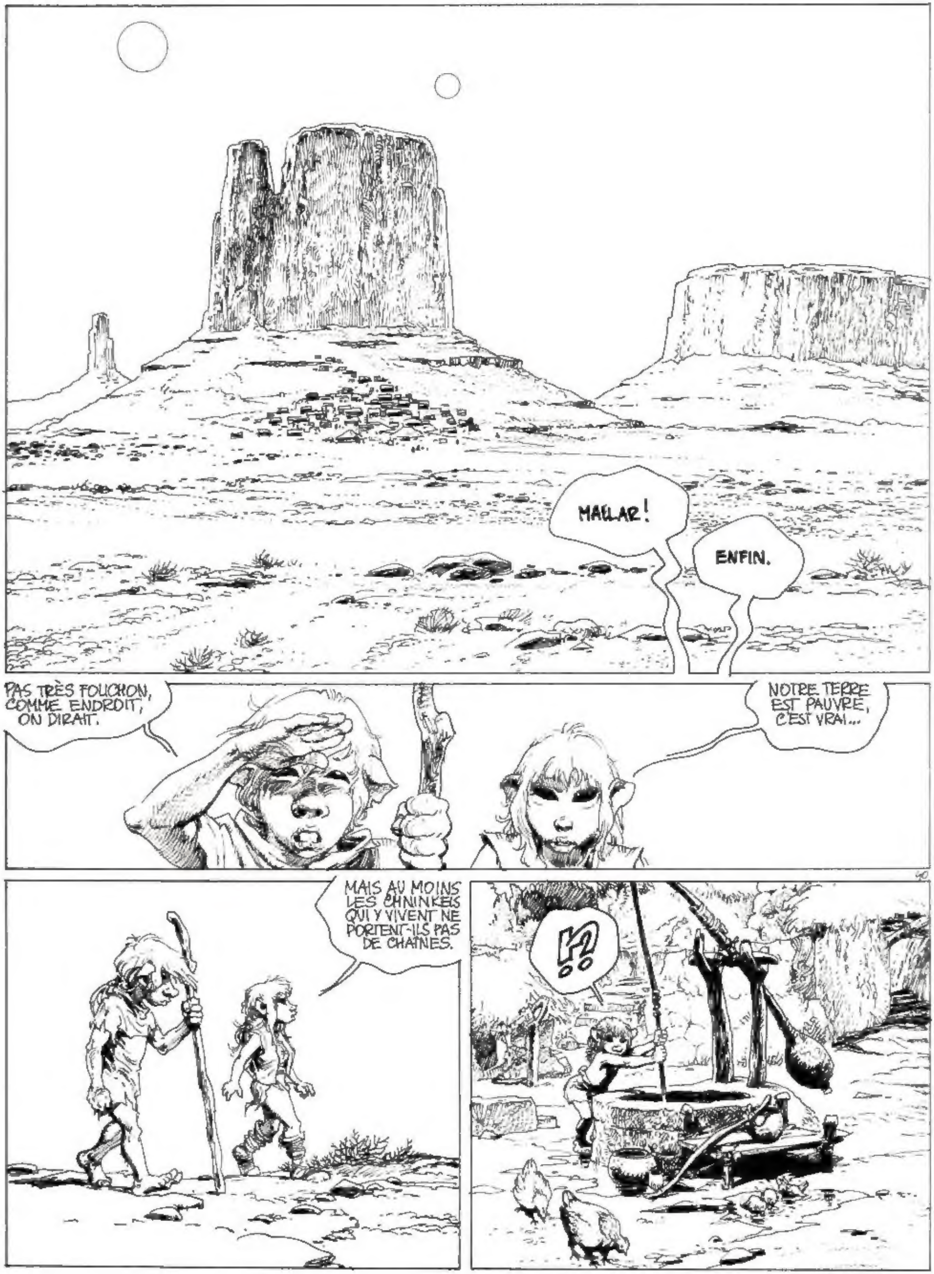


LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL

CHAPITRE 4 :
MAELAR

ROSINSKI - VAN HAMME

Dans la grande aventure où, par la volonté d'un mystérieux Maître Créateur des mondes, J'on le chninkel a été brutalement jeté, un compagnon chasse l'autre... Et c'est maintenant la jolie G'wel qui l' escorte, après que Bom-Bom, le tawal velu, eut sacrifié sa vie pour sauver celle des deux chninkels. Une fois à l'abri des Kolds cruels, J'on raconte à G'wel comment, au soir d'une sanglante bataille, "on" l'a investi d'un Grand Pouvoir et de l'impossible tâche de faire cesser, sur la planète Daar, la folie guerrière qui la gouverne. Pour G'wel, une seule explication : J'on est le "Choisi" des prophéties, celui dont va dépendre leur salut à tous. Mais seuls les Vénérables de Maelar, le pays d'où vient G'wel, peuvent l'en assurer : celle-ci l'y conduit.


MAILAR!
ENFIN.
PAS TRÈS FOUCHON, COMME ENDROIT, ON DIRAIT.
NOTRE TERRE EST PAUVRE, C'EST VRAI...
MAIS AU MOINS LES CHNINKELS QUI Y VIVENT NE PORTENT-ILS PAS DE CHAÎNES.
!?

G'WEL! C'EST G'WEL! G'WEL EST REVENUE!
QUEL BONHEUR MA CHÉRIE, QUEL BONHEUR! NOUS AVIONS PERDU L'ESPOIR DE TE REVOIR...
MAIS COMMENT AS-TU FAIT POUR ÉCHAPPER À CEUX QUI T'AVAIENT CAPTURÉE?
C'EST JON QUI M'A DÉLIVRÉE. MAIS IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ QU'IL N'EST PAS SEULEMENT MON SAUVEUR...
IL SERA BIENTÔT LE VÔTRE ET CELUI DE TOUS LES CHNINKELS, CAR IL EST **LE CHOISI**!!

TSS TSSS
MHHHH
AHEM AHEM
PFFFFF
HUM HUM
AINSI, LE MAITRE CRÉATEUR DES MONDES TE SERAIT APPARU...
UNE SORTE DE MASSE LUMINEUSE FLOTTANT DANS LES AIRS...
ET IL T'AURAIT CHARGÉ DE RÉTABLIR LA PAIX SUR DAAR...
EN TE CONFÉRANT LE GRAND POUVOIR.
LE GRAND POUVOIR, TSS TSSS...
MMMMH... TOUT CELA N'EST PAS TRÈS CONVAINCANT.
CE N'EST PAS TOUT À FAIT AINSI QUE JE M'IMAGINAIS LE CHOISI.
QUOIQUE... ON NE SAIT JAMAIS...
HUM HUM... IL FAUDRAIT À TOUT LE MOINS UNE PREUVE...
UN PETIT PRODIGE PAR EXEMPLE, CE NE SERAIT PAS MAL, ÇA.

PRENDS CE GOBELET, MON GARÇON. SI PAR LA VERTU DE TON GRAND POUVOIR, TU CHANGES L'EAU QU'IL CONTIENT EN VIN, ALORS NOUS TE CROIRONS.
ET NOUS LE BOIRONS EN TON HONNEUR. HÉ HÉ!
ALORS?
BEN...
C'EST HONTEUX!
COMMENT VOUS, RESPECTÉS VÉNÉRABLES DU PEUPLE CHNINKEL, OSEZ-VOUS SOUMETTRE L'ENVOYÉ DE U'N À UNE ÉPREUVE AUSSI PUÉRILE!? C'EST AUSSI INDIGNE DE VOUS QUE DE LUI, ET JE PRÉFÉRERAIS LE VOIR QUITTER MAELAR PLUTÔT QUE DE S'Y SOUMETTRE.
C'EST VRAI, GWEL A RAISON!
CE PROCÉDÉ EST RIDICULE!
POURQUOI NE PAS LUI DEMANDER DE FAIRE SORTIR UN BRENNEK D'UN BONNET TANT QU'ON Y EST!
SILENCE!
NOUS, VÉNÉRABLES, SOMMES LES GARDIENS DES TRADITIONS. NOUS SAVONS CE QUE NOUS FAISONS.
EN OUTRE. C'EST À CE JEUNE HOMME ET NON À VOUS DE DÉCIDER S'IL ACCEPTE CETTE ÉPREUVE.
EH BIEN, JON... QUE VAS-TU FAIRE DE CETTE EAU?
?
!?
??
?

L'EAU EST LE MEILLEUR DES NECTARS POUR LA TERRE DESSÉCHÉE ET LES GOSIERS ASSOIFFÉS, NOBLES **VÉNÉRABLES**. JE PEUX VOUS ASSURER QUE CETTE EAU DANS MON CORPS EST DEVENUE LE PLUS CAPITEUX DES VINS.
EN RÉALITÉ, GENS DE **MAELAR**, J'IGNORE SI JE SUIS CELUI QUE VOTRE PROPHÉTIE APPELLE LE **CHOISI**. JE NE SAIS RIEN DE VOS LÉGENDES ET JE N'AI FAIT QUE VOUS RACONTER CE QUI M'ÉTAIT ARRIVÉ. MAIS CROYEZ BIEN QUE JE NE DÉSIRE NI TITRES NI HONNEURS D'AUCUNE SORTE.
TOUT CE QUE JE VOUS DEMANDE, C'EST DE POUVOIR RESTER PARMI VOUS ET PARTAGER UN HUMBLE TOIT AVEC CELLE QUE MON COEUR A CHOISIE.
JE CRAINS QUE CE NE SOIT HORS DE QUESTION, JEUNE HOMME!
LES **RACES SUPÉRIEURES** TOLÈRENT NOTRE EXISTENCE DANS CE COIN RECULÉ DU DÉSERT À LA SEULE CONDITION QUE NOUS NE CHERCHIONS JAMAIS À LEUR NUIRE. ET IL NOUS EST NOTAMMENT INTERDIT DE DONNER REFUGE À LEURS ESCLAVES FUGITIFS.
EN OUTRE, EN TE PRÉTENDANT CHARGÉ DE RÉTABLIR LA PAIX SUR DAAR, TU NE SERAS CONSIDÉRÉ QUE COMME UN FAUTEUR DE TROUBLES. SI LES **IMMORTELS** APPRENNENT TA PRÉSENCE PARMI NOUS, C'EN SERA FAIT DE NOTRE LIBERTÉ.
EN CONSÉQUENCE DE QUOI, POUR LE BIEN MÊME DE NOTRE PEUPLE QUE TU AFFIRMES VOULOIR SAUVER, NOUS DEVONS T'ORDONNER DE QUITTER MAELAR
SEUL ET SUR LE CHAMP!

BRAVO, BEAU RÉSULTAT!
TU VOIS DANS QUELLE SITUATION TU M'AS MIS, Ô MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES? MÊME MON PROPRE PEUPLE M'A CHASSÉ. ALORS, OÙ VAIS-JE ALLER, HEIN, TU PEUX ME LE DIRE, OUI?...
LE GRAND POUVOIR... TU PARLES D'UN CADEAU! LE JOUR OÙ J'AI RACONTÉ ÇA À G'WEL, J'AURAIS MIEUX FAIT DE ME COUPER LA LANGUE, TIENS! OU DE COUPER LA SIENNE, À LA RIGUEUR...
CAR ELLE M'A BIEN LAISSÉ TOMBER, CELLE-LÀ! LA DOUCE G'WEL AUX SEINS DE SOIE, QUI M'AVAIT JURÉ D'ÊTRE À JAMAIS MA SUIVANTE FIDÈLE ET DÉVOUÉE.. TOUTES LES MÊMES, OUI!
ALORS, AUTANT TE DIRE QU'EN CE QUI ME CONCERNE, TU PEUX DÉTRUIRE DAAR QUAND TU VOUDRAS. ET TOUS TES AUTRES MONDES AVEC, SI ÇA TE CHANTE, MOI, JE M'EN MOQUE ÉPERDUMENT
D'AUTANT PLUS QUE JE SERAI MORT DE FAIM ET DE SOIF BIEN AVANT, ET QUE...
OH!
LA GRANDE EAU!

ENFIN À BOIRE!.. À BOIRE!...
BEUARK... MAIS C'EST SALÉ?! DÉCIDÉMENT, TOUT EST FAIT POUR ME CONTRARIER, ICI!
ÉCOUTE-MOI BIEN, TOI, LÀ-HAUT... JE TE DONNE UNE DERNIÈRE CHANCE DE ME PROUVER QUE TU EXISTES ET QUE TU NE T'ES PAS MOQUÉ DE MOI. SI TU VEUX QUE JE REMPLISSE MA MISSION, IL FAUT M'AIDER UN PEU, TOUT DE MÊME. EN COMMENÇANT PAR ME NOURRIR, PAR EXEMPLE.
PAR LE GRAND POUVOIR!... JE VEUX DU BRENNEK RÔTI AUX TCHARNIS, AVEC DES CHAPATAS ET BEAUCOUP DE VIN, ET TOUT DE SUITE, S'IL TE PLAÎT!
ALORS?...
C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS... RÉSULTAT: ME VOICI ARRIVÉ AU BOUT DU MONDE, SANS RIEN À BOIRE NI À MANGER, ET N'AYANT NULLE PART OÙ ALLER. AH, PAUVRE PETIT CHNINKEL, QUE VAS-TU DEVENIR?..
NE TE DÉCOURAGES-TU PAS UN PEU VITE, J'ON?
!?!
PENSAIS-TU QUE J'ALLAIS DÉJÀ T'ABANDONNER?

C'WEL! JE... BIEN SÛR QUE NON, JE T'ATTENDAIS... COMMENT AS-TU FAIT POUR ME REJOINDRE?
J'AI PU TROMPER LA SURVEILLANCE DES VÉNÉRABLES ET J'AI SUIVI TES TRACES JUSQU'ICI TOUT SIMPLEMENT.
TU ES MERVEILLEUSE, TU SAIS, ET TU ARRIVES JUSTE À POINT POUR ME DONNER UN PEU DE CE RÉCONFORT QUE TU M'AVAIS PROMIS...
HO, DOUCEMENT...
JE NE SUIS PAS VENUE SEULE, JON.
?
GLOIRE AU CHOISI!
HEUREUX SOIT L'ÉLU DE U'N!
HONNEUR À L'ENVOYÉ DU MAÎTRE CRÉATEUR!
LONGUE VIE AU SAUVEUR DU PEUPLE CHNINKEL!
QU'EST-CE QUE... QUI SONT CES TYPES?
DES CHNINKELS AU COEUR PUR, J'ON. ILS ONT, COMME MOI, QUITTÉ MAELAR ET LEURS FOYERS POUR TE SUIVRE ET TE SERVIR.
LA SIMPLICITÉ ET LA VÉRITÉ DE TON LANGAGE FACE À CES ARROGANTS VÉNÉRABLES SÉNILES NOUS ONT CONVAINCUS, Ô J'ON: TU ES BIEN LE CHOISI QUE NOTRE PEUPLE ATTENDAIT DEPUIS L'AUBE DES TEMPS. MES COMPAGNONS ET MOI-MÊME VOULONS ÊTRE LES HÉRAUTS DE TA PAROLE ET LES DISCIPLES DE TA PENSÉE.
DAIGNE, JE T'EN PRIE, ACCEPTER NOTRE AIDE ET NOS OFFRANDES. AVEC, POUR COMMENCER, DU BRENNEK RÔTI AUX TCHARNIS ET DES CHAPATAS POUR TE RESTAURER, AINSI QUE DU VIN EN ABONDANCE POUR TE RÉJOUIR.

COMMENT POUVONS-NOUS AIDER LE CHOISI DANS SA TÂCHE ?
CELA DÉPENDRA DE LA MANIÈRE DONT IL COMPTE L'ACCOMPLIR.
LA PROPHÉTIE DIT QU'IL DOIT LIBÉRER NOTRE PEUPLE DE SES CHAÎNES ET DE SES PÉCHÉS.
D'ACCORD, MAIS PAR QUEL MOYEN ?
EN COMMENÇANT PAR RÉTABLIR LA PAIX SUR DAAR, C'EST ÉVIDENT
C'EST D'AILLEURS DANS CE BUT QUE LE MAÎTRE CRÉATEUR LUI EST APPARU.
MAIS COMMENT LE CHOISI POURRA-T-IL CONVAINCRE LES IMMORTELS DE CESSER LEUR GUERRE INCESSANTE ?
C'EST BIEN LÀ TOUT LE PROBLÈME.
PEUT-ÊTRE QU'EN DÉCOUVRANT L'ORIGINE DE CETTE GUERRE ?...
BON SANG, MAIS C'EST BIEN SÛR... LA VOILÀ, LA SOLUTION !
LE CHOISI DOIT ALLER DANS LE MAG MEL CONSULTER LA MÉMOIRE DU MONDE !
C'EST ÇA !
BRAVO !
GÉNIAL !
FORMIDABLE !
C'EST QUOI, CHA... HIPS... LE MAG MEL ?
C'EST LA TERRE DE L'AUTRE CÔTÉ, AU-DELÀ DE LA GRANDE EAU.
C'EST LÀ QUE VIT LE SAGE SVALTAM, QU'ON APPELLE LA MÉMOIRE DU MONDE
ENFIN, C'EST CE QU'ON DIT... AUCUN CHNINKEL N'A JAMAIS EU L'IDÉE D'ESSAYER D'ATTEINDRE LE MAG MEL
MAIS J'ON RÉUSSIRA CAR IL EST LE CHOISI !

C'EST LA VOLONTÉ DE U'N QUI A GUIDÉ TES PAS JUSQU'À CE RIVAGE, Ô CHOISI !
TU IRAS DANS LE MAG MEL APPRENDRE DU SAGE SUALTAM COMMENT AFFRONTER LES TROIS IMMORTELS.
NOUS TE CONSTRUIRONS UNE EMBARCATION POUR TRAVERSER LA GRANDE EAU.
ET MOI, JE T'ACCOMPAGNERAI.
ÇA, C'EST LA SEULE BONNE NOUVELLE DE LA SOIRÉE.
BON, BON, JE VAIS ALLER RÉFLÉCHIR À TOUT ÇA. JE ME SENS UN PEU LOURD, MOI. BONNE NUIT, TOUT LE MONDE.
J'ON, TU DORS ?
MMH...
CETTE FOIS, TON DESTIN EST EN MARCHE, J'ON, JE LE SENS. PLUS RIEN NE POURRA T'ARRÊTER ET BIENTÔT, GRÂCE À TOI, NOTRE MONDE CONNAÎTRA ENFIN LA PAIX. QUELLE PRODIGIEUSE EXALTATION DOIT ÊTRE LA TIENNE À L'AUBE DE CE QUI SERA SANS AUCUN DOUTE LA PLUS GRANDE ÉPOPÉE DE TOUS LES TEMPS !...
RRRRRRR
DEBOUT, J'ON LE CHOISI !

L'HEURE DU DÉPART A SONNÉ.
QUOI, DÉJÀ !?
TON EMBARCATION EST PRÊTE. NOUS Y AVONS TRAVAILLÉ TOUTE LA NUIT.
ET NOUS L'AVONS CHARGÉE D'EAU, DE VIVRES ET DE VIN.
ÉCOUTEZ, J'AI BIEN RÉFLÉCHI...
JE NE SUIS PAS SÛR QUE CE SOIT UNE SI BONNE IDÉE DE...
QUE LES COURANTS TE GUIDENT À BON PORT, Ô CHOISI !
QUE LES VENTS TE SOIENT FAVORABLES !
ET QUE SOIT PROMPT TON RETOUR, CAR NOUS AVONS BESOIN DE TOI.
JUSTEMENT... QU'ALLEZ-VOUS FAIRE SANS MOI ?
NOUS IRONS AUX TROIS POINTS CARDINAUX RÉPANDRE LA BONNE NOUVELLE...
NOUS ANNONCERONS AUX PEUPLES DE DAAR LA VENUE DU CHOISI...
ET NOUS LEUR PARLERONS DE LA PAIX PROCHAINE !
AYEZ BONNE ESPÉRANCE !...

(À SUIVRE)

L'ALPHA EST-IL BÊTE ?

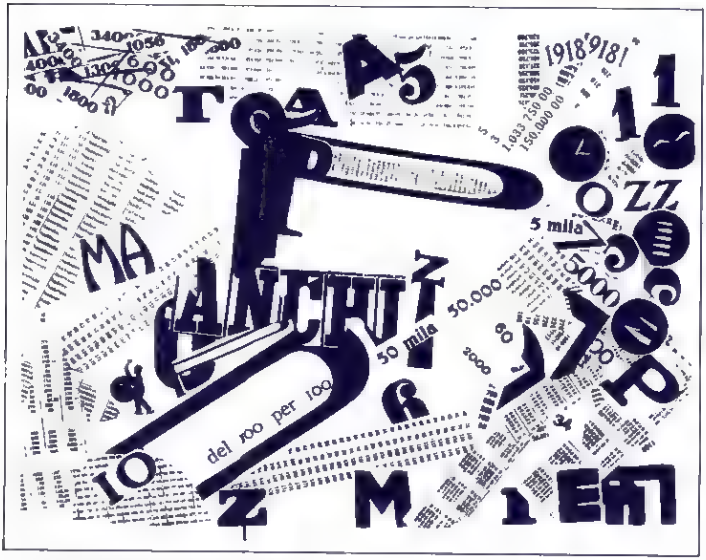
En ce moment même, la BPI du Centre Pompidou consacre une exposition aux abécédaires, tandis que le Musée-Galerie de la Seita fait de même avec les alphabets. Est-ce le signe du triomphe de la lettre, ou le symptôme d'une incompatibilité d'humeur ?

La scène se passe dans le cabinet d'un psy On appelle le patient suivant Entre l'Alphabet, en chair et en lettres
– Docteur! J'ai un grave problème!
– En ce cas vous avez frappé à la bonne porte, mon ami! Mais, commençons par le commencement vos nom et prénom, s'il vous plaît!
– Nom - Alphabet, prénom Latin, ce qui donne Latin Alphabet. Personnellement, je préfère dire "Alphabet Latin", vu que, dans l autre sens, ça fait trop anglo-saxon et que, justement, je déteste le franglais!
– Vous pouvez m'épeler tout ça?
– Certes Alphabet, de Alpha et Bêta, lettres grecques...
– Mais je ne vous demande pas votre état civil! .. Enfin, laissons! Ça ira comme ça!

Furtivement, le psy note "Nette tendance à la confusion mentale - K intéressant", puis il désigne aimablement son divan.

Si vous dés rez vous étendre
– Merci bien! Ça prendrait trop de place!

25 lettres-personnages collées sur bois, réalisées à partir de l'alphabet grotesque.



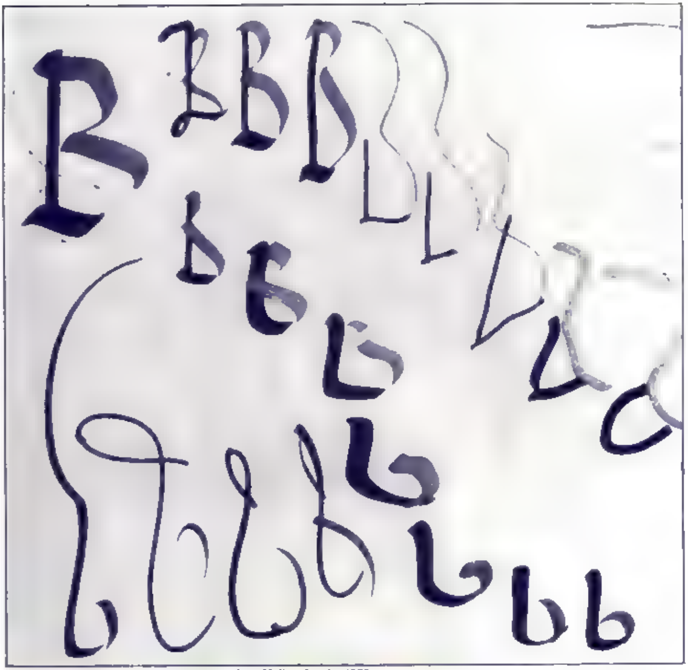
Les mots en liberté futuristes. F.T. Marinetti. Milan 1919.

L'alphabet jette une série de regards anxieux autour de lui.
– Voilà "on" me persécute!
– Et qui est ce "on"?
– Un nommé Abécédaire!
– Mmoui!.. Ça s'écrit?
– Comme ça se prononce!
– "Abaissé d'air"?... Ah! Ah! Je vois! Encore un qui manque de souffle
– Pardon?
– Non, rien! Juste une plaisanterie à usage strictement professionnel!... Donc, cet individu vous fait de l'ombre
– Vous l'avez dit! Il ne cesse de me porter pré,udice! Vous savez, dans ma vie de tous les jours, je suis assez du style BCBG, tandis que lui... c'est plutôt le genre HLM!... Si vous voyez ce que je veux dire.
– Je vois! Entre vous deux, c'est la haine!
– S'il n'y avait que le N! Mais c'est qu'il me prend tout! Il me copie sur toute la ligne!
– A propos, vous ne vous droguez pas un peu, vous?

Oh! Comment pouvez-vous penser une chose pareille?... De temps en temps, je fume un peu de H, pour me donner des ailes
– Hum! Laissez tomber le H, vous pourriez vous faire mal! Et dites-moi pourquoi le... la...

– L'Abécédaire !
– C'est ça !... Pourquoi cet abbé et vous êtes en bataille ?
– C'est une longue histoire ! Il convient d'abord de vous dire que le misérable ne s'attaque pas à n'importe qui. Voyez-vous, j'occupe de très hautes fonctions. Disons que je suis une sorte d'archiviste de la mémoire humaine. En même temps, on me considère comme une référence en matière de lettres. Sans moi, les plus grands écrivains ne seraient rien. J'ajouterais que j'ai été décoré un nombre incalculable de fois. Bref, je suis quelqu'un. Et voilà qu'un intrigant usurpe pratiquement mon identité, pour se commettre dans des amusettes, des jeux d'enfant, des jeux de cubes, des puzzles...
– Vous n'aimez pas les puzzles ?
– J'y perds mon latin !
– Très intéressant !... D'autres griefs ?
– Plutôt, oui ! Figurez-vous que cette crapule s'amuse à agrémenter mes lettres de petits dessins d'un goût...
– Parce qu'on ne vous a jamais tiré le portrait, à vous ?
– Si, bien sûr ! Mais c'était fait par des artistes de haute volée, des gens comme Geoffroy Tory, Albert Durer, Léonard de Vinci... Excusez-moi du peu ! Et puis, c'était pour me comparer à des choses nobles, comme la figure humaine, pas pour me faire gambader en compagnie de petits lapins, ou pire !
– Vous n'aimez pas les choses gaies ?
– Le deuil sied à mes lettres !
– Voyons ! Essayons de progresser ! Dites-vous que tout ça, c'est le passé. Reprenez confiance. Avec le temps, les choses ne peuvent que s'améliorer.
– Elles ne font qu'empirer, voulez-vous dire ! Rendez-vous compte que l'on me consacre, en ce moment même, une importante exposition à la SEITA.
– Eh bien ?
– Eh bien ce petit salaud s'est débrouillé pour avoir, lui aussi, son expo à la BPI. Et en même temps que la mienne, encore bien !
– Mmouais ! Ecoutez, je crois que nous ne résoudrons pas votre affaire en une séance. Revenez la semaine prochaine. Je peux compter sur vous ?
– Sur moi, difficile ! Mais j'ai un cousin d'origine arabe qui...
– C'est ça ! C'est ça !

Mine de rien, le psy pousse l'Alphabet en direction de la porte. Soudain, celui-ci s'arrête et se palpe, l'air affolé.
– Mon-e !
– Plaît-il ?
– Mon-e ! J'ai perdu mon-e ! Je l'avais pourtant sur moi quand je suis entré !



La lettre B. in *Arts et métiers graphiques*. Jean Mallon, janvier 1938.

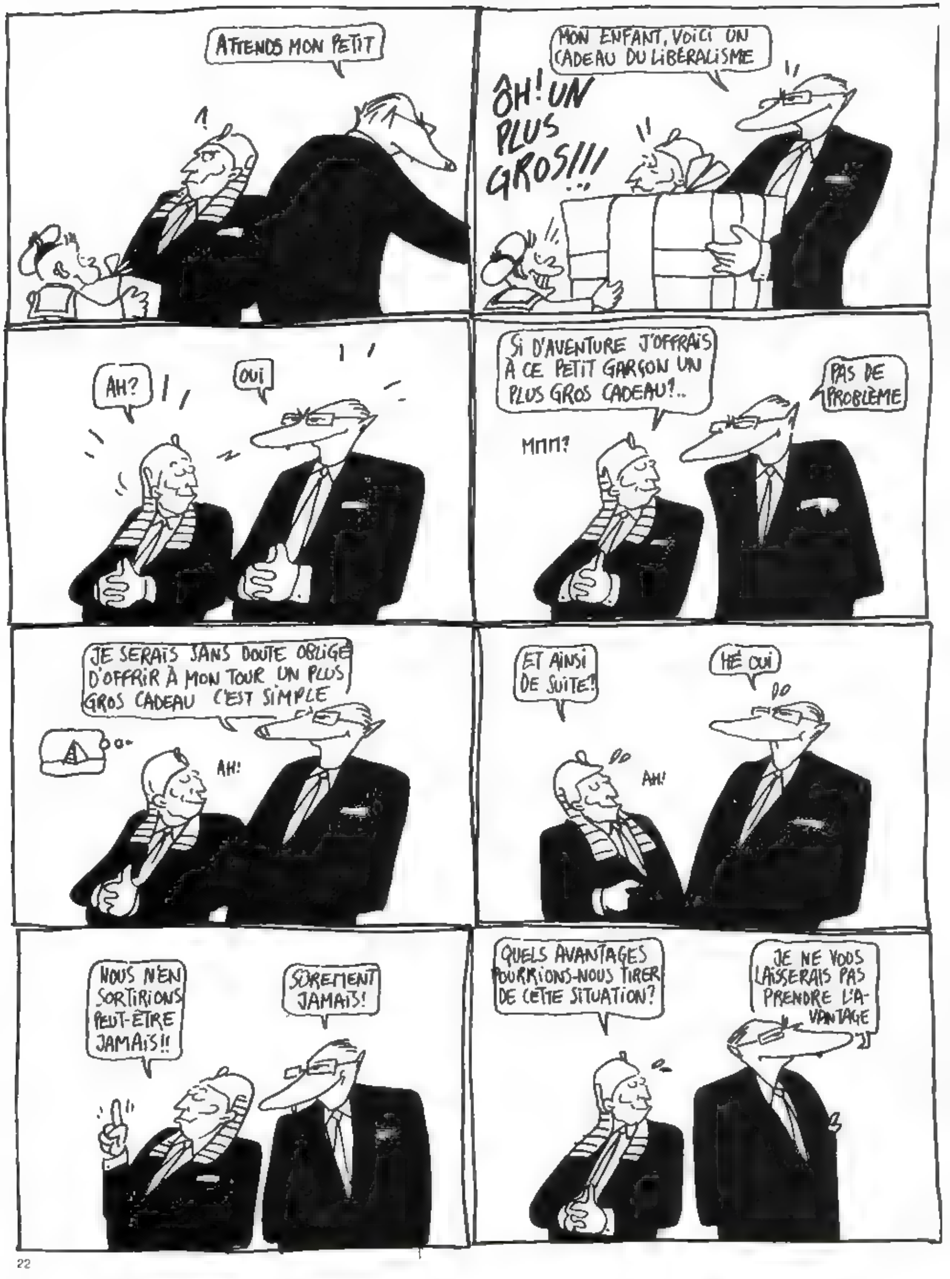
– Votre quoi ?!
– Mon "E" !
– Ah ! D'accord ! Faites des liaisons correctes ! On vous comprendra !
– Ça y est ! Je l'ai retrouvé ! Il s'était collé dans l'O !
– Dans le... Oh ! Dehors ! dehors !

Le psy, hors de lui, met l'Alphabet à la porte. Demeuré seul, il reprend son calme en même temps que son carnet. "Furieux cas de dédoublement de la personnalité, doublé de folie des grandeurs", note-t-il. Puis il ajoute : "Enigme pas totalement dénouée. Reste une inconnue = X". Enfin, il s'approche d'une psyché et, face à son reflet, passe une main lasse sur son front moite.
– Marre, des histoires de Q !

JEAN-LUC COCHET

Alphabets : Musée de la Seita, 12, rue Surcouf, 75007 Paris – jusqu'au 17 janvier 1987. **Abécédaires** : Centre Georges Pompidou, Galerie de la BPI, 75004 Paris – jusqu'au 19 janvier 1987. Un seul catalogue a été réalisé conjointement pour les deux expositions (96 P. – 50 F).

REGIS FRANC : LA COHABITATION Noël à l'Elysée


ATTENDS MON PETIT
MON ENFANT, VOICI UN CADEAU DU LIBÉRALISME
ÔH! UN PLUS GROS!!!
AH?
OUI
SI D'AVENTURE J'OFFRAIS À CE PETIT GARÇON UN PLUS GROS CADEAU?..
PAS DE PROBLÈME
MMM?
JE SERAIS SANS DOUTE OBLIGÉ D'OFFRIR À MON TOUR UN PLUS GROS CADEAU C'EST SIMPLE
AH!
ET AINSI DE SUITE?
HÉ OUI
AH!
NOUS N'EN SORTIRIONS PEUT-ÊTRE JAMAIS!!
SÛREMENT JAMAIS!
QUELS AVANTAGES POURRIONS-NOUS TIRER DE CETTE SITUATION?
JE NE VOUS LAISSERAIS PAS PRENDRE L'AVANTAGE

EN SOMME CE SERAIT L'ESCALADE?
OUI
BEN OUI
NOUS Y PERDRIONS NOTRE CRÉDIBILITÉ
OUI
BEN OUI
C'EST JUSTE
..ET NOUS FINIRIONS PAR ENNUYER...
OUI
OUI OUI
..ET, EN POLITIQUE, CELUI QUI ENNUIE HEIN?!.. VOUS VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE!
OUI?
BEN OUI..
AH NON! JE NE VOIS PAS..
GISCARD
OH LUI?!
OH! OH!
À LA FIN, IL ÉTAIT TRÈS TRÈS ENNUYEUX
BON.
TRÈS TRÈS
AH!? MÊME VOUS QUI L'ADMIRIEZ BEAUCOUP, VOUS LE RECONNAISSEZ!
OUI!!!
JE VEUX DIRE OUI JE LE RECONNAIS!!
NOOON!!!
MAIS NON JE NE L'ADMIRAIS PAS!!

HIPS
HIPS
JE CROIS AVOIR UNE IDÉE POUR NOUS SORTIR VOUS ET MOI DE CE MAUVAIS PAS...
OUI
AH?
REGARDEZ ET FAITES COMME MOI, C'EST TOUT
TOUT COMME MOI
MON ENFANT, SERAIS-TU CAPABLE DE ME RENDRE LE CADEAU QUE JE T'AI OFFERT, DIS-MOI HEIN?
LE PETIT?
BON
HEU... MON ENFANT BONJOUR! SERAIS-TU CAPABLE DE ME RENDRE LE CADEAU QUE JE T'AI OFFERT S'IL TE PLAIT
BIEN!
NOON
PAS LE GROS!
QU'ESTCE QUE JE FAIS, LA?
INSISTEZ NE LUI LAISSEZ PAS LE CHOIX
PIF!!
DONNE! ALLEZ!
AÏE!
BAF
SALETÉ DE MOME!!
M'A MORDU!
DOOONNE
GNAK
ÇA Y EST, J'AI REUSSI MAIS IL CONTINUE À ME MORDRE L'OREILLE!
QU'ESTCE QUE JE FAIS!!?
JE NE SAIS PAS, MOI. PEUT-ÊTRE SES PARENTS SONT GISCARDIENS

LES INFOS
(A SUIVRE)

Si ça continue, le *BDM* paraîtra en vingt volumes, comme l'*Encyclopedia Universalis*. Le catalogue encyclopédique et argus de la bande dessinée 1987-1988 (6ᵉ édition signée comme les précédentes Béra, Denni et Mellot) a encore pris du poids en augmentant ses chapitres traditionnels (12 000 albums, dont 1 500 nouveaux recensés depuis deux ans, les collections d'auteurs, périodiques, revues, planches originales, albums et fascicules publicitaires, lithographies, sérigraphies, etc), et en défrichant des terrains nouveaux : la BD chinoise, les livres illustrés, les affiches de cinéma et... la lithovinophilie (il s'agit des dessinateurs qui s'en prennent aux étiquettes de bouteilles de vin). Avec, toujours, les cotes, pour les collectionneurs, et un colossal index des auteurs, personnages, collections, œuvres... Tout, on vous dit. (1800 illustrations, totalement renouvelées - Ed. de l'Amateur - 448 P - 210 F).

Il y a aujourd'hui à Blois un libraire qui ne regrette pas d'avoir lu *Les aventures de Stéphane*. Grâce à Ceppi, il vient de gagner un voyage d'une semaine en Inde ! Livr'Images est en effet l'heureux lauréat désigné par le jury Casterman à l'issue du concours de vitrines Ceppi. Objet ? Faire d'une vitrine un appel à la lecture et à l'aventure autour du personnage de l'éternel voyageur amoureux de l'Inde. Dix autres gagnants, de tous les coins de France, ont vu leurs efforts récompensés par un cadeau : un appareil photo. Si vous êtes Blésois (habitant de Blois, eh oui !), notez bien cette excellente adresse (Livr'Images, 53, rue Denis Papin 41000 Blois).

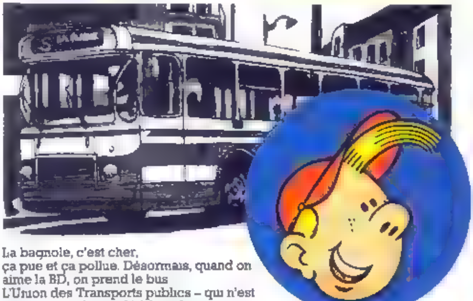
Un logiciel, *Les passagers du vent* ? Inattendu, pour le moins ! Comment mêler le souffle de l'aventure, le cri des mouettes et la sécheresse de l'ordinateur ? Et pourtant... Après avoir lu Bourgeon, vous pourrez désormais le "vivre" : devenir Isa ou Hoel, ou un esclave, et agir sur son destin. Une petite manip sur le clavier, et des centaines de situations, de lieux, d'événements sont possibles. Vous voilà héros et metteur en scène, alliant le plaisir du jeu à celui d'un graphisme d'exception. Car Bourgeon a veillé à ce que soient respectés scrupuleusement l'esprit et la lettre de l'histoire originale. Le logiciel est vendu avec le tome 1 de la BD (Infogrames - 290 F).

Faites donc le jeu ! Ouvrez *Masques et Plumes* de Wiaz. Posez la main en haut à droite, sur les pages de droite du livre, pour cacher les réponses. Ne regardez pas le petit texte, en haut à gauche, sur les pages de gauche. Maintenant, mettez un nom sur les têtes de tous ces grands écrivains du XIXᵉ et du XXᵉ. C'est facile, d'accord, mais rigolo quand même à cause des indices façon Wiaz... Cette nouvelle galerie de portraits comporte pas mal de dessins inédits (Ed. La Découverte - 134 P. - 180 F). Les originaux font actuellement l'objet d'une exposition à la galerie Palissades (21 rue Bonaparte, 75006 Paris - jusqu'au 31 déc.).

Le festival de Lucca (la plus ancienne manifestation internationale de BD) qui, cette année, rassemblait plus de trente pays, dont l'URSS et la Chine, a remis sa traditionnelle moisson de Yellow Kids. Le jury international a décerné le Yellow Kid spécial à Paul Gillon pour l'ensemble de son œuvre, élu meilleur scénariste international 86 Serge Letendre, et meilleur dessinateur international, Horacio Altuna. De son côté, le comité d'organisation de Lucca a attribué le Yellow Kid à Will Eisner pour l'ensemble de son œuvre, ainsi qu'une mention spéciale à Mattoti.

Longue vie *Au loup !* F'Murr avait vengé nos cauchemars d'enfant en administrant de grinçantes modifications aux *Contes* de Perrault. Les Bruxellois pourront retrouver le méchant loup, le déluré petit Chaperon rouge et la rusée Mère grand, plus en forme que jamais, sur la scène du théâtre de la Porte errante les 23, 26, 27, 28, 30 et 31 décembre 86, ainsi que les 2 et 3 janvier 87. De quoi attaquer la nouvelle année avec le sourire ! (Centre culturel Jacques Franck, chaussée de Waterloo, 94, 1060 Bruxelles, tél. 02 1 538 90 20).

86 ayant du plomb dans l'aile, il est temps de faire l'emplette d'un bel agenda tout neuf. Pourquoi pas celui de Central Union (l'agenda des Rencontres-Rendez-vous-Ruptures), avec sa couverture en quadri signée Ted Benoit. L'année 87 ne sera-t-elle pas plus légère si elle se pare du trait vif des meilleurs dessinateurs ? D'autant qu'ils s'y sont mis à une quarantaine (dont Loustal, Chaland, Floc'h et Floch, Pascal Doury, Bruno Richard, etc, etc.) pour illustrer votre emploi du temps (Ed. Central Union - 288 P - 78 F).



La bagnole, c'est cher, ça pue et ça pollue. Désormais, quand on aime la BD, on prend le bus. L'Union des Transports publics – qui n'est pas bête – a demandé à huit dessinateurs (Loustal, Jean-Claude Denis, Serge Clerc, Chaland, Floc'h, Margerin, Pirus et Jano) et à un scénariste, Jean-Luc Fromental, de célébrer ce moyen de transport jeune, facile et économique. Leur crayon a évidemment démarré sur les chapeaux de roues et donné un album de qualité éminemment sympathique : *Félix et le bus*. Reste à l'UTP à distribuer ce joli cadeau aux jeunes voyageurs dans plus de trente villes françaises, à espérer que leurs parents le leur chiperont (c'est probable), et que tout le monde en gardera un petit faible pour le plus coloré, le plus gai, le plus romanesque des transports en commun.

2 avoine

BAB EL-MANDEB

CHAPITRE 6 :
UNE OPERATION DE POLICE COLONIALE

MICHELUZZI

C'est au soir du 27 septembre 1935 qu'a eu lieu, sur la Côte française des Somalis, un curieux débarquement : deux lourdes automitrailleuses Rolls Royce et leurs convoyeurs... Après une périlleuse traversée le long des côtes de la mer Rouge, il s'agit maintenant pour Peter Cushing, un militaire anglais aux rêves de grandeur inassouvis, et pour Libertario Miccoli, un exilé politique italien antifasciste, de conduire jusqu'en Erythrée – où la menace italienne pèse chaque jour davantage – les deux blindés volés aux Egyptiens. Rude tâche pour les deux hommes et leurs compagnes : Kekmat Fahmi, l'amie de Miccoli qui travaillait pour l'Intelligence Service à Alexandrie ; et Lilian Woodham-Kelly, une aristocrate anglaise rencontrée dans le désert, et qui semble prendre goût à l'aventure.

COMMENT TROUVEZ VOUS TOUT CECI ?
INCROYABLE. POUR LA PREMIÈRE FOIS J'AI LA SENSATION QUE L'INFINI A LA DIMENSION DE L'IRÉEL.
C'EST LA DIMENSION DE L'AFRIQUE. JE CONNAIS ÇA.
TOUJOURS OUTRE-MER ?
EN INDE, BIRMANIE, CHINE, EN INDE À NOUVEAU, PUIS EN AFRIQUE.
JE NE VOUS AI JAMAIS RENCONTRÉ AU CAIRE. POURTANT, J'AI BEAUCOUP FRÉQUENTÉ LE CERCLE MILITAIRE CE MOIS DERNIER.
JE PRÉPARAIS CETTE MISSION. ELLE EST TOTALEMENT CONFIDENTIELLE. JE DIRAIS MÊME, SANS VOULOIR VOUS CHOQUER, ILLÉGALE.
EN QUELLE ANNÉE, À L'ACADÉMIE ?
SANDHURST 1920
ALORS VOUS CONNAISSEZ FRASER NICHOLSON ET STRATFORD-NIVEN... CE SONT DEUX EXCELLENTS AMIS À MOI. NICHOLSON EST À L'AMBASSADE DE BERLIN. JE L'AI REVU IL Y A TROIS MOIS À LONDRES, AU COURS D'UN DÎNER, APRÈS UNE SOIRÉE À COVENT GARDEN.
BIEN SÛR, D'EXCELLENTS CAMARADES ET DE PARFAITS GENTLEMEN
LE JOURNAL "... JE COMPRENDS À PRÉSENT LA PHRASE PERFIDE DE MICCOLI. "SON HEURE EST ARRIVÉE, KEKY" CUSHING S'EST MIS DANS LA PEAU D'UN OFFICIER DE HAUT RANG ET CELLE QUI L'ÉCOUTE EST UNE VÉRITABLE ARISTOCRATE. IL VIT L'INSTANT LE PLUS HEUREUX ET LE PLUS INTENSE DE SA VIE. J'ESPÈRE QUE LE RÉVEIL NE SERA PAS TROP DUR ..."
VOUS FRISSONNEZ. VOUS AVEZ FROID ?
UN PEU.
JE VAIS VOUS CHERCHER UNE TASSE DE THÉ.

DE LARGES PIEDS NUS EFFLEURENT À PEINE LE ROCHER
LILIAN !!!

QU'Y A-T-IL ?
??!!
MON DIEU, LILIAN ! LILIAN !!
ELLE A DISPARU !!
KEKY ! UNE LAMPE ! UNE LAMPE !!
AUCUNE TRACE DE SANG... RIEN... RIEN.. MÊME PAS CELLES D'UN ANIMAL ..
ON NE DISPARAÎT PAS COMME ÇA SANS LAISSER DE TRACES.
C'EST DE MA FAUTE. JE N'AURAIS PAS DÛ LA LAISSER S'ÉLOIGNER DU FEU. JE SUIS UN IMBÉCILE, MICCOLI.
DANS CE CAS, ON EST TROIS À ÊTRE DES IMBÉCILES. NE PRENDS PAS SUR TOI NOS ERREURS À TOUS.
LA NUIT EST TROP NOIRE POUR FAIRE DES RECHERCHES. IL FAUT ATTENDRE DEMAIN MATIN.
29 SEPTEMBRE. SOLEIL. LA NUIT A ÉTÉ DURE. TRÈS DURE.
VENEZ VOIR ! DES TRACES DE PIEDS SUR LE SABLE !
MONTRE !
MICCOLI ! CUSHING ! QUELQUE CHOSE LÀ-BAS ! JE VOIS QUELQUE CHOSE !

JE VOIS QUELQUE CHOSE SE DÉPLACER VERS LES HAUTS PLATEAUX. DES CHAMEAUX. LE NUAGE DE POUSSIÈRE EST TROP GROS.
LES NOMADES DE LA CÔTE. S'ILS L'ONT CAPTURÉE, NOUS SOMMES SÛRS QU'ELLE EST VIVANTE
ALORS, ALLONS-Y! QU'ATTENDONS-NOUS?
ILS ONT PRESQUE UNE NUIT D'AVANCE SUR NOUS ET ILS ONT DES CHAMEAUX. TU EN AS DÉJÀ VU GALOPER?
IL A RAISON, BON DIEU... MAIS LA SAVOIR LÀ-BAS ET NE RIEN POUVOIR FAIRE..
CETTE FEMME, ON DIRAIT UN SIGNE ENVOYÉ PAR LE DESTIN CELA COMMENCE À ME FAIRE PEUR.
WRRRR
WRR
VOUS ENTENDEZ, VOUS AUSSI?
UN MOTEUR D'AVION.
ENTRÉE ILLÉGALE EN TERRITOIRE FRANÇAIS DE DEUX ENGINS MILITAIRES BRITANNIQUES DÉTOURNÉS. SI L'AVION NOUS VOIT, NOUS SOMMES FOUTUS ET NE PARLONS PAS DE L'INCIDENT DIPLOMATIQUE QUI S'EN SUIVRAIT.
CET AVION EST NOTRE SEULE CHANCE. JE ME FOUS DE L'ENTRÉE ILLÉGALE ET DE L'INCIDENT DIPLOMATIQUE.
C'EST BON. IL SUFFIT D'UN BIDON D'HUILE ET DANS CINQ MINUTES, IL EST LÀ! MAIS NE PRENDS PAS CET AIR DE CHEVALIER FRUSTRÉ. NOUS AUSSI, ON L'AIME BIEN, CETTE FILLE.

FUMÉE NOIRE. DIRECTION LA MER !
OÙ ÇA ? BON, ON Y VA
ÇA ALORS !... MAIS CE SONT DEUX AUTOMITRAILLEUSES !
C'EST DU MATÉRIEL ANGLAIS. LES VOILÀ !...
UNE FEMME ! LE TROISIÈME EST UNE FEMME !
C'EST UN BRÉGUET MILITAIRE DE DJIBOUTI !
IL ATTERRIT ! REGARDEZ, IL ATTERRIT !
WRON
WRO

ET ALORS ? QU'EST-CE QU'ON FAIT ? LE RAID CÔTE DES SOMALIS - CAPE TOWN, EN AUTOMITRAILLEUSE ?
VOUS M'ÉCOUTEZ ?
ALLEZ Y !
IL Y AVAIT UNE BELLE ANGLAISE BLONDE AVEC NOUS. JUSQU'À HIER SOIR. MAINTENANT, ELLE EST EN TRAIN D'ESCALADER LE HAUT PLATEAU, FICELÉE SUR LE DOS D'UN CHAMEAU. NOUS NE RÉUSSIRONS JAMAIS À RATTRAPER CES NOMADES.
VOTRE SIGNAL, C'ÉTAIT POUR ÇA ?
LE RESTE N'A PAS D'IMPORTANCE.
D'ACCORD. MAIS APRÈS IL FAUDRA FOURNIR DES EXPLICATIONS COMPLÈTES.
VOUS PERMETTEZ ? CAPITAINE CUSHING - BRITISH ARMY. VOTRE AVION A L'AIR PUISSANT ...
TRÈS BIEN. COMPRIS. UN PROFESSIONNEL, ÇA N'EST JAMAIS UN POIDS
8H09
RROA
TU CROIS AU HASARD ?
SEULEMENT QUAND ON L'APPELLE CHANCE.

QUELLE DIRECTION ? VOUS LES AVEZ VUS ?
À LA JUMELLE. UN NUAGE DE POUSSIÈRE EN DIRECTION DE CETTE ARÊTE VIOLETTE, LÀ-BAS.
NOUS SERONS QUATRE AU RETOUR.
ÇA, C'EST UN VRAI CHEVAL DE TRAIT NE CRAIGNEZ RIEN.
8H45. LE SOLEIL TAPE DÉJÀ TRÈS FORT - RIEN -
8H17
RESTEZ SOUS LE ROCHER ! ET TOI ! AMÈNE CETTE BÊTE PAR ICI ! TU NE L'ENTENDS DONC PAS VOLER TOUT PRÈS, LE FRANÇAIS ?!!!
VRRR
TOI ... TRANQUILLE ... TOUT VA BIEN ... COMPRIS ?... HEIN ?. BELLE FEMME BLANCHE ... TOI, COMPRIS ?
LES VOILÀ ! JE LES AI VUS ! SOUS CE ROCHER ! PASSEZ PLUS PRÈS, LIEUTENANT ! IL SUFFIT DE DEUX OU TROIS RAFALES !
MAIS NOUS POURRIONS LA TOUCHER ! C'EST UNE FOLIE ! JE VOUS L'INTERDIS ! VOUS COMPRENEZ ? JE VOUS L'INTERDIS !
VOUS N'INTERDISEZ RIEN DU TOUT, CAPITAINE ! JE VAIS PASSER TOUT PRÈS À VITESSE RÉDUITE. IL Y A UN HAUT-PARLEUR À CÔTÉ DU TRAIN D'ATTERRISSAGE. ON S'EN SERT POUR LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE.
BERTRAND ! DIS-LEUR QUE NOUS VOULONS SEULEMENT LA FEMME ET QU'APRÈS NOUS LES LAISSERONS TRANQUILLES. S'ILS ACCEPTENT, ILS DOIVENT SORTIR À DÉCOUVERT. DONNE-LEUR CINQ MINUTES !

NIDELIA HANTI SEVETI INGLIS DAHAR NEGHED-FA TRIHED ZNII AMIUSTE DEHEIR GHIZIE !
TUONS-LA !
BÊTE STUPIDE ! EXCRÉMENT DE VACHE ! ET LES THALERS D'ARGENT QU'UNE FEMME COMME ELLE PEUT RAPPORTER EN MOINS D'UNE LUNE ?
SI TU LA TUES, LES THALERS SE TRANSFORMENT EN MIRAGE ! ILS N'EXISTENT PLUS !
PLUS D'ARGENT POUR ACHETER LES FUSILS ! DEMANDE DES FUSILS AU FRANÇAIS - 20 FUSILS - 10 FUSILS POUR LES MAINS, 10 FUSILS POUR LES PIEDS - 20 FUSILS !
ILS SORTENT !
ON ATTERRIT-BERTRAND, PLANTE-LEUR DESSUS LA LEWIS ET GARDE LE DOIGT SUR LA DÉTENTE !
RRWOAR
VRM VRM
EH BIEN ? OÙ EST LA FEMME ?
LA FEMME VA BIEN. SI TU LA VEUX, TU DOIS DONNER 20 FUSILS. PAS 10, PAS 30 ! 20 FUSILS ! SINON, ELLE MEURT !

SI TU LA TUES, LA VENDETTA DU FRANÇAIS TE POURSUIVRA À TRAVERS TOUT LE DÉSERT. CELLE DE L'ANGLAIS AUSSI, ET CELLE DE L'ITALIEN, PARCE QUE CETTE FEMME EST BLANCHE ET QUE L'ANGLAIS EST BLANC ET QUE L'ITALIEN AUSSI EST BLANC.
20 FUSILS !
CES GENS NOUS CAUSENT DÉJÀ ASSEZ D'ENNUIS COMME ÇA. SI JE DEMANDE À DJIBOUTI D'ARMER À NOS FRAIS UNE BANDE QUI VA PASSER DES ANNÉES À NOUS TIRER DESSUS, AUTANT CHANGER DE MÉTIER TOUT DE SUITE.
MAIS VOUS N'ALLEZ PAS L'ABANDONNER ICI HISTOIRE DE NE PAS PERDRE LA FACE !
DEMANDONS À LA VOIR. NOUS CRAIGNONS QU'ELLE SOIT BLESSÉE. DÈS QU'ELLE ARRIVE, ON IMPROVISERA. AURIEZ-VOUS UN PISTOLET ?
UN REVOLVER. DANS MA POCHE DE PANTALON.
8H31. LE SOLEIL EST AVEUGLANT. LA VOICI ! ENTRE DEUX GUERRIERS, IMMENSES ET NERVEUX.
JE PRENDS CELUI DE DROITE.
20 FUSILS. LA FEMME VA BIEN. 20 FUSILS.

VRNN VRNN
DON'T MOVE, LILIAN !
BANG
BANG
BANG
COURAGE ! COUREZ LE PLUS VITE POSSIBLE !
TU ES MALIN, FRANÇAIS !
VOUS ÊTES DANS LE CHAMP DE TIR ! SORTEZ DE LA ! SORTEZ DE LA !
VRNN VRNN
RAT TAT TAT
TAT

METTEZ-VOUS AU FOND DE LA CARLINGUE ET NE BOUGEZ PAS PENDANT LE DÉCOLLAGE ! VOUS AVEZ COMPRIS ? NE BOUGEZ PAS ! NOUS SOMMES DÉJÀ TROP LOURDS !
ON Y VA ! BERTRAND, DEUX PASSAGES, ÇA TE SUFFIRA ?
ÇA SUFFIRA.
RROARKKR
8H37. JAMAIS VU UN DÉCOLLAGE AUSSI PÉNIBLE. À CAUSE DE L'AIR CHAUD, DU TERRAIN ET DES DEUX PASSAGERS SUPPLÉMENTAIRES. UN GROS CANARD GROTESQUE.
8H42. PREMIER PASSAGE.
RAT TAT TAT RAT TAT TAT
ROARRR
8H49. DEUXIÈME PASSAGE
8H55. FIN DE L'OPÉRATION DE POLICE COLONIALE.
9H17. ATTERRISSAGE À CÔTÉ D'UN BIDON D'HUILE QUI NE FUME PLUS, DE DEUX AUTOMITRAILLEUSES ROLLS ROYCE 1920 PATTERN MARK 1, D'UNE DANSEUSE ÉGYPTIENNE ET D'UN EXILÉ POLITIQUE ITALIEN.
WOOARK
Mobil VACUUM

(A SUIVRE)

VIOLETTE, ENTRE TERRE ET LEGENDE

Vous aimez Violette ? Alors, allez humer ces parfums de forêts, de plantes étranges et de sorcières qui manquent tellement à vos vies de trop peu de rimes et de trop de raison... "Parfums de Violette". Non, ce n'est pas le titre d'un nouvel album ; mais celui d'une exposition...

Certaines fictions sont assez fortes pour donner plus de réalité aux choses. Ainsi, les bois de Gaume sont plus sauvages et plus profonds depuis que Jean-Claude Servais et Gérard Dewamme ont inventé Violette.

Violette est contagieuse. Sa vie, ses mystères, ont un écho dans tous les sentiers, tous les villages d'une de ces terres d'accordailles et de semailles, au sud de la Wallonie, qui sans elle resterait vouée au silence. Connaître l'une, c'est entrer en intimité avec l'autre. Voilà bien le charme de la lecture, et celui des pages de *Violette*, où chaque décor, chaque être est comme une excroissance de l'autre. Cette lecture, l'exposition "Parfums de Violette" a choisi de la rendre physique. Les albums dans la tête, la mémoire imbibée d'histoires, de jours et de saisons, le temps est venu d'entrer dans la cabane de Violette.

Exposition sur Violette, exposition sur le pays de Gaume? L'une et l'autre, inévitablement. C'est ce que précise tout de suite Maurice Peeters, cheville ouvrière, avec Alain Schmitz, de l'entreprise présentée par le Centre Wallonie-Bruxelles. "Nous avons le souci de mettre en valeur le patrimoine présent et passé de notre communauté. Or, Servais et Dewamme sont des gens de cette communauté, et leur travail graphique et d'écriture se trouve être un incomparable témoignage. Il y avait une opportunité à saisir." "Parfums de Violette" entend bien faire connaître une région. Mais une région qui vit. Pas un brouillard seulement, enfoui dans la mémoire des vieux et dans le rêve des poètes. "Nous n'avons pas voulu faire un musée! Montrer des vieilles fourchettes et jouer les ethnologues. Notre prétention n'est pas de *restituer* à tout prix, mais beaucoup plus de recréer une atmosphère, de garder une vision personnelle, celle de Servais, et toute sa charge émotionnelle."

Pour éviter l'écueil du passéisme et du folklorisme, le Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge a fait appel à des plasticiens de la région qui ont procédé à leur propre lecture du monde des auteurs de *Violette*. L'esprit est donc de stimuler la création, le regard d'aujourd'hui. Sans oublier d'en faire une "fête de l'œil".

Pour pénétrer de plain-pied dans les différents temps de l'exposition, articulés autour des grands pôles de la vie de Violette – la Malmaison, le château, la sorcellerie, les lieux... –, il faut laisser son bagage à la porte. Quitter une bonne fois des yeux le Centre Pompidou, juste en face, les passants qui courent à leurs tâches, tristement vidées de magie et privées de sorcières, et entrer tout de go dans la cabane de Violette. Passer ensuite, comme initiatiquement, par la forêt. Car vous passerez par la forêt. Et en trois dimensions! C'est ce qu'on appelle entrer dans un univers. "Il nous fallait absolument éviter le genre *exposition à plat*. Mais au contraire inviter le public à rentrer dans *l'atmosphère*. La présentation fait en sorte qu'il trouve des sollicitations qui l'amènent à participer à ce monde et à ses histoires. Sur tel mur-diapositive, il se découpera comme un personnage. Sur tel panneau montrant l'arbre du début de Malmai-

son où Bourguignon a fait ses photos, il ne verra apparaître les mystères de l'image qu'en se penchant sur un vieil appareil photographique. Et puis il y a les clins d'œil."

L'exposition est conçue en cellules qui sont autant de manières d'appréhender Violette. Chacune étant construite dans le même esprit, l'alliance du réel et de l'imaginaire. A côté des personnages en pied, des reproductions photographiques, des originaux de Servais (dont des inédits), il y a toujours place pour un objet, muret, bouquet de mariée, herbes... "Les objets intégrés sont des objets factices, faits d'après lecture. On ne présente pas l'original. Sans vouloir évacuer les références à l'histoire, nous avons choisi de retravailler ces objets. De laisser les choses être remodelées par la lecture."

Les jeux de l'imaginaire sont là pour mieux laisser monter les rumeurs de la réalité. Dessins et photos éclairés de quelques explications montrent un certain quotidien. La rue par exemple. La rue Gaumaise. C'est tout l'univers du village. Là où s'entassent encore les cordes de bois, là où se pavanent les tas de fumier, bien carrés, bien ordonnés. Le clin d'œil à Violette? Il est dans cette phrase tombée de sa bouche sans illusions sur les bourgeois du canton, à la page 38 de *Tendre Violette* : "Ici, on calcule très bien la fortune des gens d'après la grosseur des tas de fumier..." Outre la justesse des remarques apparemment anodines des personnages, l'exposition rend justice à la qualité de restitution des paysages, des rues ou des maisons.

Elle est aussi l'occasion d'en savoir plus. De risquer un œil derrière les choses. A l'extérieur d'une bulle close réservée à la sorcellerie, où le visiteur plonge dans le monde des chouettes et des mystères, un espace a été réservé au sabbat. Servais y montre des dessins jamais publiés sur un sujet qui tisse encore le fond de bien des légendes. C'est l'occasion de se pencher sur un mythe qui charme tant de sorcières, enduites d'onguents magiques, et de diables, aux cornes de bouc, que l'on reste subjugué par la force des images mais ignorant de leurs prosaïques coulisses. "Parfums de Violette" ne veut pas ignorer l'envers du sabbat: un système judiciaire, une procédure inquisitoire, capables de produire des "aveux" sur des "réalités" qui n'existent pas. Le sabbat, rituel inventé de toutes pièces... Voilà pour la dimension "décryptage" du monde de Violette.

Le catalogue de l'exposition rend ces différentes dimensions en donnant à Servais l'occasion de re-crayonner quelques-uns de ses personnages comme de croquer une digitale ou une "rue" pour illustrer un texte sur les secrets de l'herboriste, signé d'un moine qui chante la consonde et la stramoine, la pulmonaire et le mélilot... Un universitaire y prend la plume pour voyager chez les sorcières, "de la BD à l'histoire, en passant par la légende". Autant de sujets d'inspiration qui donneraient envie d'écrire une bande dessinée, ou un roman.

CLAUDINE LEGARDINIER

Parfums de Violette :
Centre Wallonie-Bruxelles, 127/129, rue Saint Martin, 75004 Paris jusqu'au 1er février 1987.

AU GUI L'AN NEUF !

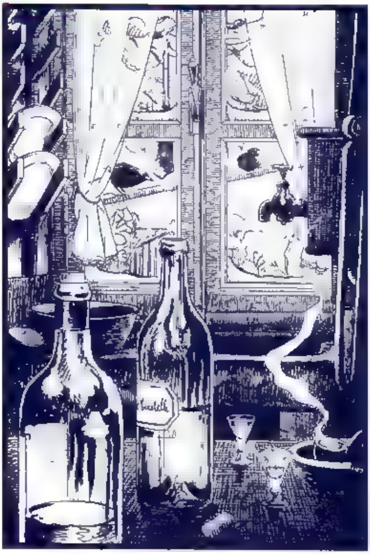
Janvier : le temps du froid vif et des jours blêmes. Le ciel est engourdi comme la vie des villages. Il y a dans les images de Servais tout le froid de janvier, comme il y avait le vent d'octobre, l'odeur des fumures et les cris d'étourneaux.

"L'almanach, c'est le fil qui permet de relier des histoires. C'est le point d'ancrage des récits dans la réalité." Jean-Claude Servais a plongé dans les almanachs d'antan mais encore plus dans ces mines que sont les vieux livres. "Celui d'Edmond Dauchot, par exemple, qui toute sa vie a pris des photos des milieux paysans, de la nature, des animaux, de la chasse ou des jardins. Tout ce qui forme la toile de fond de mes histoires." Quant aux légendes, Servais en a plein la tête. Des légendes ardennaises qu'il réinvente, qu'il remanie. "Elles ne suffiraient pas pour faire un récit. Je préfère partir de la réalité pour plonger peu à peu dans le fantastique."

Attention à ce *Janvier* si "ordinaire"... On s'y laisse prendre, et soudain, comme sur le verglas, on glisse de l'autre côté du miroir.

L'ALMANACH

JANVIER : LIENNE



JEAN-CLAUDE SERVAIS

Dans les bourgs engourdis par le froid, l'an neuf s'aborde pareillement aux autres jours. Seule conséquence de la trêve des confiseurs, les villageois, oubliant leurs anciennes querelles, se font les vœux d'usage. Et tout irait pour le mieux dans le meilleur des hivers si, au cœur de la forêt du Bannel, le seigneur de Grandcourt ne se livrait à une bien étrange chasse.

VOUS LA SOUHAITE BONNE JACQUES!
PAREILLEMENT AMÉLIE
VOUS LA SOUHAITE BONNE, NOT' JACQUES!
HI HI!..
PAREILLEMENT, MÈRE AMÉLIE
FAUX CULS! C'EST BIEN L'MOMENT D'FAIRE DES MANIÈRES ALORS QUE TOUT L'RESTANT D'L'ANNÉE VOUS LES EGON ET LES RICHARD VOUS TUEZ L'TEMPS À VOUS TIRER DANS L'DOS!
Je vous souhaite pour cette année Un bon gros garçon pour casser du bois, Une bonne grosse fille pour faire la vaisselle...
MOI J'AIME PAS FAIRE LA VAISSELLE! MNNH..
MOI, J'AIME PAS CASSER DU BOIS NON PLUS!
HÉ... Y A L'FACTEUR. VENEZ, ON VA RIRE
ADELIN! ADELIN!..
HÉ, ADELIN, REGARDE-MOI, SI TU ME VOIS ENCORE!

COMBIEN T'EN VOIS, DE DOIGTS ?
HEU... HIPS
BRAVES GENS, N'ATTENDEZ PAS LES NOUVELLES DU FACTEUR AUJOURD'HUI, CAR C'EST JOUR DE L'AN... C'EST JOUR DE L'AN !
OH ! ASSEZ, LES MÔMES. J'AI... J'AI P... PAS LE TEMPS D'JOUER MOI J'AI DU TRAVAIL ! GLMM...
GRMML...
... VOUS LA SOUHAITE BONNE À TOUS DEUX LOUISE, MARCEL !
PAREILLEMENT, FACTEUR...
VOUS PRENDREZ BIEN UNE PETITE MIRABELLE, ADELIN...
OH VOUS CROYEZ... OUI ?
ALLEZ, CE N'EST PAS TOUS LES JOURS LE JOUR DE L'AN !
... ALORS, À VOTRE BONNE SANTÉ HA HA ! SANTÉ MARCEL ! SANTÉ, LOUISE !
ALORS, ADELIN... L'ALICE, 'PARAÎT QUE C'EST POUR BIENTÔT. COMMENT VA-T-ELLE ? DEPUIS LE TEMPS QU'ON NE L'A PAS VUE AU VILLAGE...
AH, L'ALICE... ÇA VA... ÇA VA ! C'EST POUR LE MOIS PROCHAIN... SGLUB !

AAAAH AAH...
MMH...
OH LÀ... LÀ. DOUCEMENT LOUISE...! J'AI PAS FINI MA TOURNÉE, MOI !...
NOUS ALLONS TRINQUER À LA SANTÉ DE VOTRE FUTUR BÉBÉ ! QUELS PRÉNOMS AVEZ-VOUS CHOISIS ?
...OUF !... ELLE A FAIT MAL, CELLE-LÀ !... MAIS, C'EST PAS POSSIBLE... C'EST TROP TÔT... AAAH ! ÇA REPREND !... MMH.
LA MÈRE BERND... ELLE DOIT VENIR TOUT DE SUITE... C'EST POUR BIENTÔT... AAAH... VITE, IL FAUT LA PRÉVENIR
OH, MON DIEU... AAAH... MMH... DONNEZ MOI LA FORCE !...
AAAH !...
EH BIEN MA PETITE ON DIRAIT QU'IL EST PLUTÔT PRÉCOCE TON MARMOT
MÈRE BERND MAIS COMMENT ?
ÇA, MA PETITE !... IL Y A DES CHOSES QUE L'ON SAIT... ALLEZ, ACCROCHE TOI, ON RENTRE !

METS CHAUFFER L'EAU LIENNE.
FOUTU S... UBERT A-T-ON IDÉE D'ALLER HABITER SI LOIN DE LA CIVILISATION
BIGRE C'EST PAS ATTIRANT
BON, QUAND Y FAUT Y FAUT ! LE COURRIER N'ATTEND PAS !..
HIPS !
MERDE !
TCHAK !
... Y AVAIT UNE BRANCHE SUR LE CHEMIN !..
C'EST PAS L TOUT D ÇA... L'COURRIER N'ATTEND P
YAAAAAAAAAA

WAH! WAH WAH!...
DES CHIENS!.. UNE CHASSE.. MAIS ALORS, MOI, JE SUIS ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME!
SURTOUT NE PAS BOUGER..
WAH! WAH!
TOUT DOUX MES COMPAGNONS TOUT DOUX
..NE LE CROQUEZ PAS TOUT DE SUITE!..

QUE QU'EST-CE
HUM LA LA CHASSE EST ELLE BONNE... HEU... MONSIEUR ?
HA. HA'.. ASSEZ BONNE, MA FOI .. J'EN AI DÉJÀ EU UN CE SOIR !
HA! HA!
!?
ALLONS LA CHASSE N'EST PAS TERMINÉE POUR CETTE NUIT
WAH WAH!
MON P'TIT ADELIN, T'AS TR TROP BU AUJOURD'HUI !
BON .. HIPS... LES LIBERT ATTENDRONT BIEN JUSQUE DEMAIN... DIRECTION LA MAISON

BURP HIPS
...LA POCHE DES EAUX PERCÉE, IL N'Y EN A PLUS POUR TRÈS LONGTEMPS, ALICE... COURAGE.
VIENS PRENDRE LE BASSIN JEANNE...
AAAH...
VA LE VIDER J'EN AURAI ENCORE BESOIN.
...RESPIRE PROFONDÉMENT PETITE... NSPIRE FORT... VOILÀ, COMME ÇA
AARGL!
LE BON DIEU A MAL FAIT LES CHOSES, C'EST TROP INJUSTE!... POURQUOI IL NE SOUFFRIRAIT PAS, LUI AUSSI ?
SPLATCH!
C'EST VRAI APRÈS TOUT!
PFF PFF PFF!..
GLUB!

DÉTENDS-TOI ALICE... CETTE FOIS...
YAAAAAAAAAAAA...
?!
VITE VIENNE !... BARRICADE TOUTES LES PORTES, VERROUILLE LES VOLETS !... FAIS VITE !
?!
OH !
S'IL N'Y AVAIT QUE TOI POUR DONNER UN COUP DE MAIN !
VAS-Y, ALICE INSPIRE PROFONDÉMENT ET POUSSE LE PLUS QUE TU PEUX VAS-Y !

AAAH AAAAAH
WAH!
WAH
WAH
WAH
ÇA Y EST ALICE, JE TIENS LA TÊTE. ENCORE UN EFFORT, VAS Y POUSSE ENCORE
GRRR
CLAC
GRRR
CLAC! GR
ILS SONT DANS LA GRANGE! LA PORTE VITE
PLACE! J'A BESOIN DU FAUTEUIL!
OUF! DE JUSTESSE. ÇA LES RETIENDRA UN MOMENT

ÇA Y EST ALICE, JE L'AI
C'EST UN GARÇON
WAH! WAH!
GRRR
CLAC
GRR
SCRACK
NE BOUGE PAS
TU VAS BOUGER BON SANG !
OUUUIIIIN!
IL EST VIVANT HA, HA, HA. IL EST VIVANT T'ENTENDS ÇA SEIGNEUR DE GRANDCOURT ?
RAAAAAH!

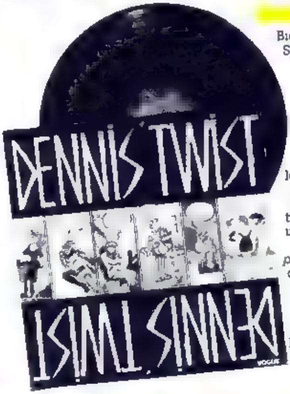
LES CHIENS SONT PARTIS !
BRAVO MA PETITE, JE SUIS FIÈRE DE TOI !
...C'EST UN BEAU GROS GARÇON
IL S'APPELLERA VALENTIN
TU NOUS DOIS QUELQUES EXPLICATIONS, JE PENSE, MAMAN...
LE CHASSEUR MAUDIT ET SA MEUTE DE CHIENS
LE SEIGNEUR DE GRANDCOURT RÉGNAIT SUR TOUTES LES TERRES AVOISINANTES ... Y A DE CELA BIEN LONGTEMPS. TOUT LUI APPARTENAIT DE LA FORÊT DU BANNEL JUSQU'A ... ÉTAIT TRÈS PUISSANT ET TRÈS CRAINT
AVAIT POUR FÂCHEUSE HABITUDE ... CHASSER LE DIMANCHE, JOUR DE DIEU ... EXIGEAIT QUE LE PRÊTRE L'ATTENDE POUR CÉLÉBRER LA MESSE.
... UN DIMANCHE, ALORS QU'IL ÉTAIT À LA POURSUITE D'UN GRAND CERF DEPUIS L'AURORE ... AVAIT ÉCHAPPÉ IL ARRIVA AVEC BEAUCOUP DE RETARD
LE PRÊTRE AVAIT COMMENCÉ SANS LUI. FOU DE RAGE ... FENDIT LE CRÂNE, REMONTA A CHEVAL ET DISPARUT AVEC SA MEUTE. ON NE LE REVIT PLUS... DEPUIS, IL ERRE COMME UN FANTÔME, DIRIGÉ PAR SATAN, EN QUÊTE DE SINISTRES GIBIERS : LES NOURRISSONS MORT NÉS.

OH, MA TÊTE
ÇA RÉSONNE OÙ EST-CE QUE JE FAISAIS LÀ ÉTENDU SUR LE SOL ?
C'EST UN GARÇON ADELIN
OH ALICE, C'EST MERVEILLEUX. TU NE POUVAIS ME FAIRE PLUS BEAU CADEAU !
PFFUIT !

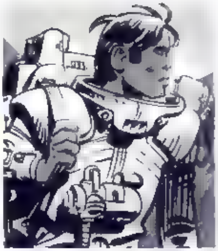
LES INFOS (A SUIVRE)

Le festival du polar de Reims avait beau être, cette année, d'une humeur noire (des bagarres internes ne permettant pas de dire si Reims existera encore l'année prochaine), il a quand même laissé son quota de lauriers : le Trophée 813 de la meilleure BD policière est allé à Giardino pour *La porte d'Orient* (Glénat). Citons également le meilleur roman : *Comment vivent les morts*, de Robin Cook (Série Noire, Gallimard), et le meilleur film : *L'année du dragon*, de Michael Cimino.

Kelek, illustratrice et créatrice de costumes et de décors pour le théâtre, vient une nouvelle fois de mettre à profit son goût pour les fées. Elle a illustré à sa manière les *Contes* de Charles Perrault : *Barbe Bleue*, *Cendrillon*, *Le Petit Poucet*, etc., y retrouvent cette coloration unique, étrange, venue du fond de nos enfances (Éd. Hatier - 72 P - 98 F).

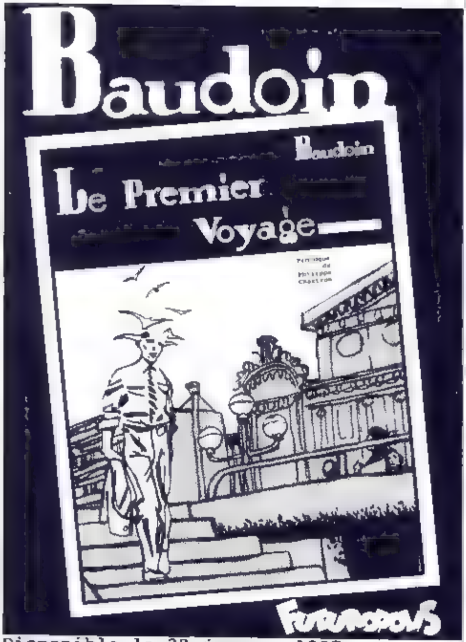


Bientôt l'Olympia ? D'abord le Splendid le 21 décembre. Ces Dennis' Twist ont quand même trop de veine. Ce qu'ils font dans la vie ? De la bande dessinée et de la musique. Que les corvées, quoi ! Jean-Claude Denis, Margerin, Dodo, Vuillemin et Denis Sire (qui ont fondé le groupe en 83) viennent de sortir leur premier 33 tours *Tu dis que tu l'M*, avec cinq titres de leur composition et une reprise d'un classique des Beatles (*Des bises de toi pour moi*). Un 45 tours, extrait du LP, est déjà en vente dans toutes les épiceries spécialisées. C'est jeune, ça swingue, c'est fait dans l'esprit BD de jeunes gens heureux. Entre deux albums (BD), jetez-y donc une oreille... (Vogue).



Les nostalgiques de Valérian vont s'en payer une tranche. Dargaud leur a ficelé un bon gros album, bien beau, bien épais, qui regroupe cinq aventures, vieilles de quinze à vingt ans, du fameux agent spatio-temporel de Mézières et Christin. Certaines, publiées dans Pilote Pocket, étaient devenues introuvables. Au sommaire : *Les mauvais rêves*, *La cité des eaux mouvantes*, *Terres en flammes* (ces deux dernières histoires sont en version intégrale), *Le grand collectionneur*, et *Drôles de spécimens* (Éd. Dargaud - 142 P - 85 F).

L'IRRESISTIBLE CHANT DES ETOILES
SKYROCK 96.1 FM
LA SUPER RADIO



Disponible le 22 janvier 1987

POUR SUIVRE
ABONNEZ-VOUS

Nom ______________________ Prénom :
Adresse : ______________________
Code postal : ______________ Localité : ______________
Profession : ______________ Date de naissance :

– France et Union Postale Française.................... 200 F ☐
– Benelux.................................... 1310 FB ☐
– Canada et U.S.A. .... 40 $ ☐
– Autres pays.................................. 240 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone Nadia Gibert, 45 44 59 32
Attention votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro.
Pour vous procurer les numéros précédents utilisez le bon de commande prévu à cet effet

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. 66, rue Bonaparte 75006 Paris - France.
Pour le Benelux 28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique.
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23
Pour le Canada et les U.S.A. PERIODICA. 1155 av. Ducharme, Outremont, Qué. H2V-1E2

CADELO

ENVIE DE CHIEN

Nativité

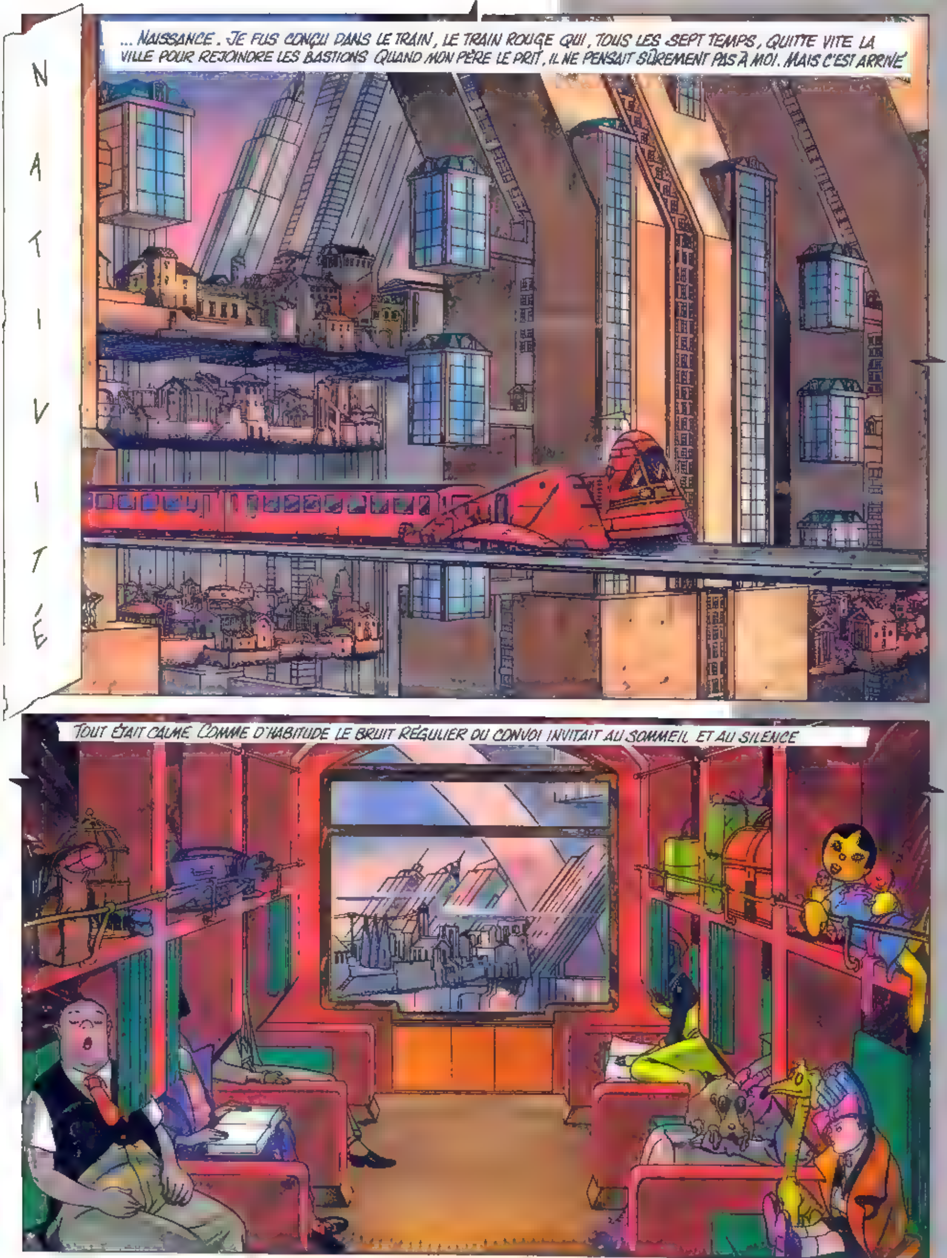
Voilà deux ans, je reçus de façon fort mystérieuse une étrange missive. Elle était signée d'un voyageur qui visitait d'autres mondes et, en observateur scrupuleux, décrivait la vie de ses habitants. Il envoyait ses comptes rendus chez nous, à un grand nombre de correspondants chargés d'en divulguer le contenu.

C'est l'un d'entre eux qui m'avait relaté l'histoire, à la fois tendre et cruelle, d'Envie de chien, une créature secrète qu'un inéluctable destin condamnait à lutter contre des pulsions assassines. Un scénario immuable ponctuait chacun de ses crimes. Avant son forfait, il était envahi de pleurs silencieux, après, un appétit insatiable lui faisait engloutir ses inséparables "amburghers". Lorsqu'il eut un fils, Envie de chien chercha à rompre le cours de la terrible fatalité qui pesait sur sa race. Il décida d intervenir à l'endroit même où résidaient les pulsions vitales. Mme Mimile avait, disait-on, un "cœur d'or". C'était le don idéal pour son petit.

Dans ses conclusions, le voyageur affirmait que seules les images pouvaient rendre cette histoire crédible. Je suivis sa suggestion. Le récit fut publié et j'attendis les nouveaux éléments d'enquête qui me permettraient de savoir ce qu'était devenu le fils d'Envie de chien. Ils me parvinrent d'Italie, d Espagne et de France où l'histoire était parue. C est ainsi que Nativité fut conçue.

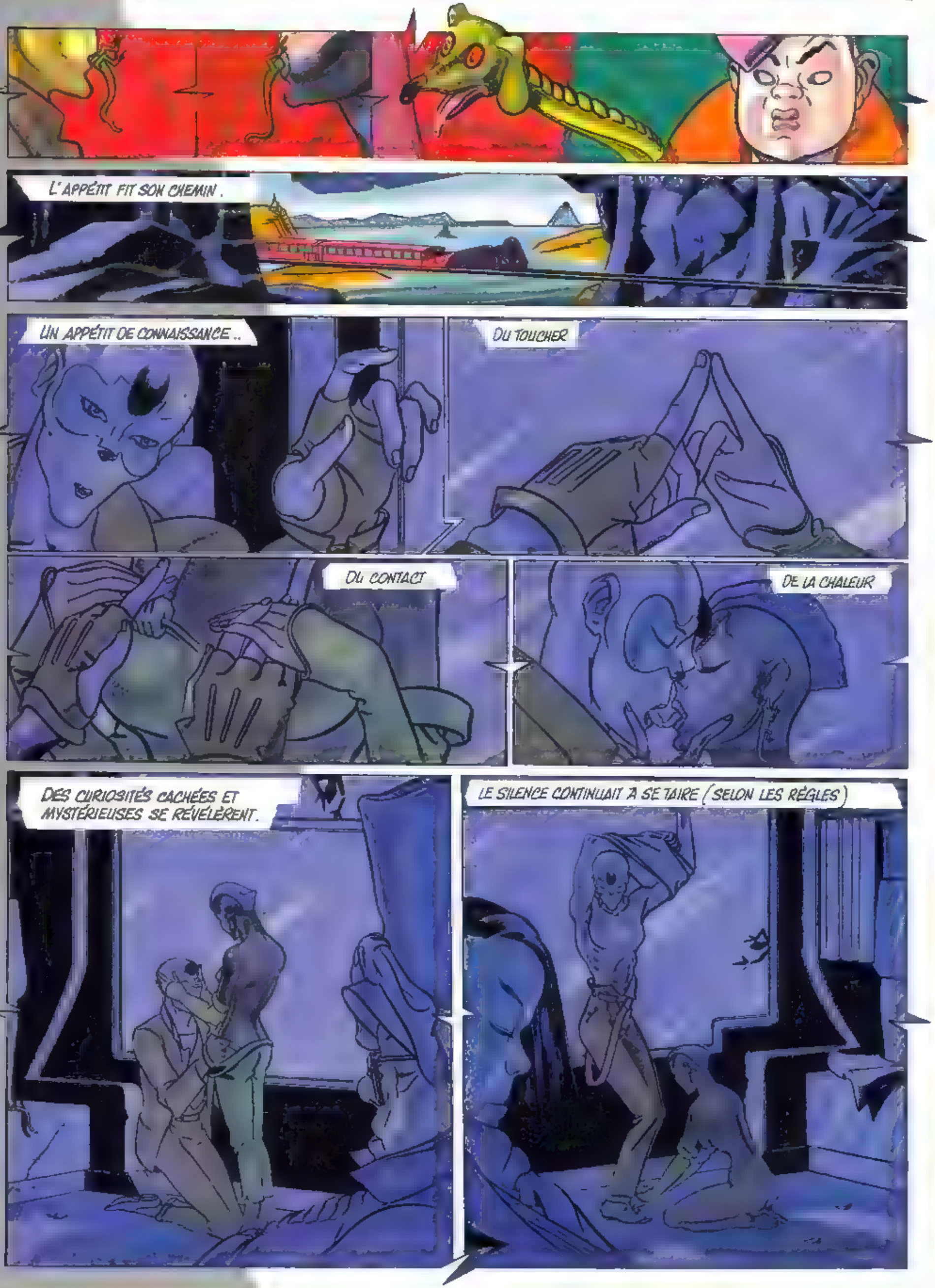
CHER SILVIO, MOI AUSSI JE L'AI VU ! JE LUI AI PARLÉ ! OUI, JE SAIS, C'EST INCROYABLE, MAIS RASSURE-TOI, JE NE SUIS PAS LA PROIE D'ILLUSIONS. (COMME JE LE CROYAIS MOI-MÊME)... ENVIE DE CHIEN EXISTE, IL EST ICI, À PARIS ! OU PLUTÔT, PAS LUI... MAIS ATTENDS QUE JE TE RACONTE :
LA PREMIÈRE FOIS QUE JE LE VIS, FUT LA NUIT OÙ TOUT PARIS ATTENDAIT LE PASSAGE DE LA COMÈTE DE HALLEY. J'ÉTAIS LÀ, DANS LA FOULE, ET QUAND J'AI TOURNÉ LA TÊTE, JE L'AI VU. MAIS JE ME REFUSAI À LE VOIR. JE CRUS ÊTRE VICTIME D'UNE ILLUSION GOTHIQUE. À NOTRE-DAME, CELA PEUT ARRIVER, C'EST ARRIVÉ, MAIS...
12 JOURS APRÈS, JE LE REVIS DANS LE MÉTRO. MON DIEU, IL ÉTAIT LÀ, ET PERSONNE NE SEMBLAIT REMARQUER SA PRÉSENCE.
JE DOUTAIS ENCORE DE MOI. MAIS JE ME RASSURAI EN PENSANT QUE, DANS LE MÉTRO, LES GENS SONT DISTRAITS, SURTOUT LE MATIN DE BONNE HEURE.

MAIS JE FUS DÉFINITIVEMENT BOULEVERSÉE LORSQUE JE LE VIS À LA TÉLÉVISION. ON RETRANSMETTAIT LE PASSAGE DE LA COMÈTE, ET, À LA FAVEUR D'UN GROS PLAN, JE L'APERÇUS, JUSTE LÀ OÙ JE L'AVAIS VU. MAIS, MON CHER, LÀ AUSSI, SUR L'ÉCRAN, PERSONNE NE LE VOYAIT. ÉTAIENT-ILS TOUS DISTRAITS ?
JE VACILLAIS. JE DOUTAIS DE MES FACULTÉS MENTALES. J'ÉTAIS DONC DEVENUE FOLLE ? NON ! MAINTENANT, JE PEUX DIRE NON !
POURQUOI LUI AI-JE PARLÉ. OUI PARLÉ... JE ME RENDIS SOUVENT AU LOUVRE. IL ÉTAIT LÀ ET DÉSESPÉRÉMENT, JE LUI PARLAIS.
QUELLE ÉMOTION, NON ? (MON DIEU !)
OUI... ÉMOTION. CETTE IMAGE ÉVEILLE EN MOI UN DÉSIR PROFOND ET INCONNU, UNE HARMONIE INACCESSIBLE.
(DIEU DU CIEL), C'EST LE RAPPEL DE L'ÂME, (JE SUIS EN TRAIN DE LUI PARLER)
DE L'ÂME ?
(ET IL PARLE AVEC MOI), OU SI VOUS PRÉFÉREZ, DE LA MÈRE, D'APRÈS JUNG (QU'EST-CE QUE JE RACONTE ?)
MÈRE ?.. OUI, MON PÈRE ME PARLA UN JOUR D'UNE CERTAINE MÈRE .. MAIS JE VOUS TROUVE INQUIÈTE, MADEMOISELLE, ASSEYONS-NOUS.
MAIS, BIEN SÛR... JE (MON DIEU)
DONC, JE DISAIS... SI C'EST DE LA MÈRE QUE. (PERSONNE NE ME CROIRA)
ON VOIT CE QUE VOUS SOUS-ENTENDEZ. NON CE N'EST PAS ÇA. ENCORE MIEUX, MOI JE SUIS NÉ DE MON PÈRE.
COMMENT SERAIT-CE POSSIBLE ? (DIEU DU CIEL) COMMENT POUVEZ-VOUS ÊTRE NÉ, SINON D'UNE... OUI, D'UNE FEMME, UNE FEMME QUI VOUS A ENGENDRÉ ?
JE PEUX VOUS DIRE CE QUE JE SAIS, PAS CE À QUOI VOUS VOUS ATTENDEZ, ET PUISQUE VOUS ÊTES LA PREMIÈRE À M'ADRESSER UN REGARD ET UNE PAROLE, JE VOUS RACONTERAI MA ...


NATIVITÉ
... NAISSANCE. JE FUS CONÇU DANS LE TRAIN, LE TRAIN ROUGE QUI, TOUS LES SEPT TEMPS, QUITTE VITE LA VILLE POUR REJOINDRE LES BASTIONS. QUAND MON PÈRE LE PRIT, IL NE PENSAIT SÛREMENT PAS À MOI. MAIS C'EST ARRIVÉ
TOUT ÉTAIT CALME. COMME D'HABITUDE LE BRUIT RÉGULIER DU CONVOI INVITAIT AU SOMMEIL ET AU SILENCE

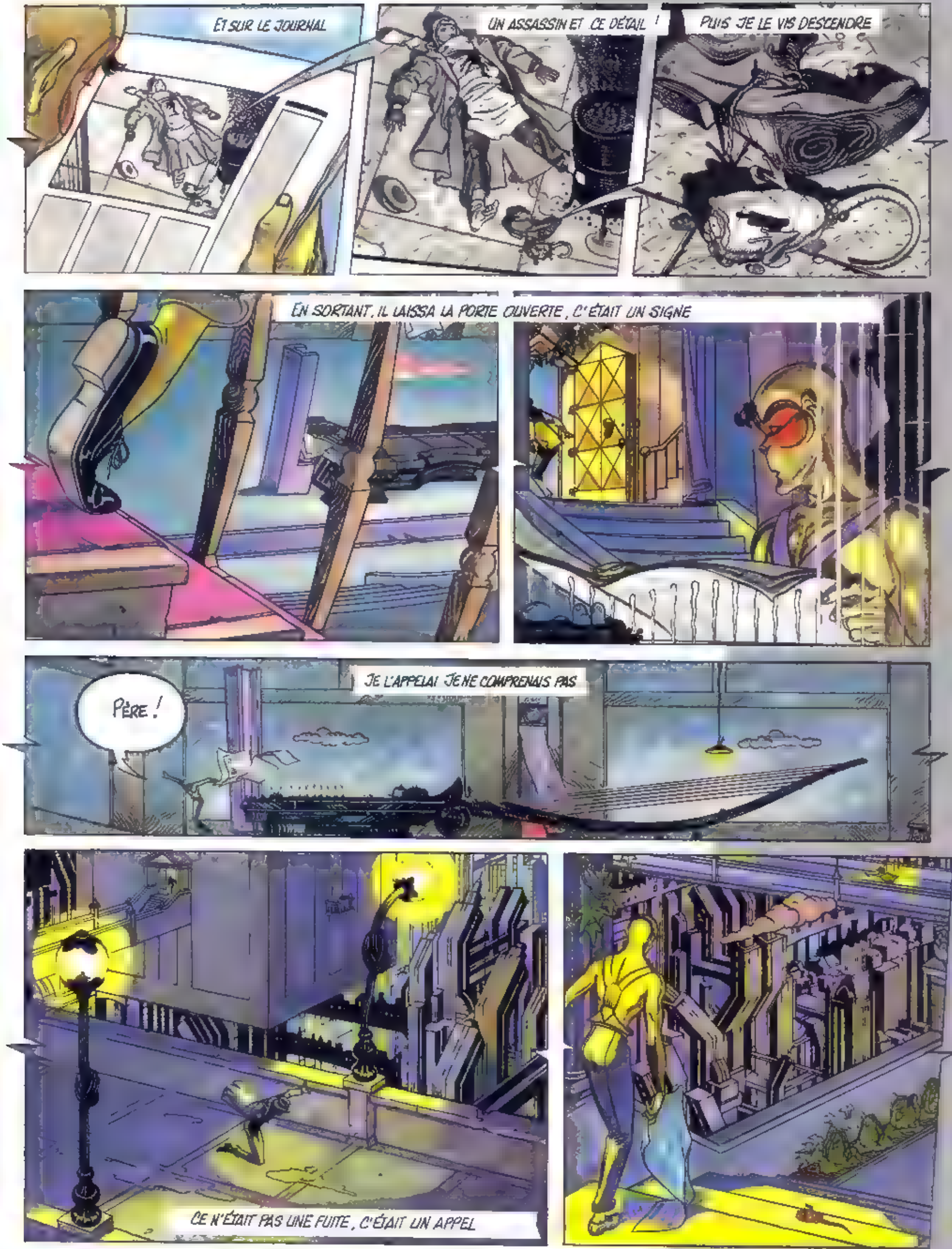
DANS LE SILENCE, LE REGARD EST SOUVERAIN
ET QUAND MON PÈRE LA VIT, IL CRUT LA TOUCHER
OH ! QUEL SILENCE ! TOUT FUT DE SA FAUTE, MON PREMIER GÉNITEUR.
CE FUT LUI QUI ENGENDRA LE DÉSIR, UN APPÉTIT QUI CETTE FOIS JAILLISSAIT D'UNE ZONE MYSTÉRIEUSE, CAR IL NE DÉCOULAIT PAS D'ACTES CRIMINELS (COMME PLUS TARD JE VINS À L'APPRENDRE). MAIS IL PROMETTAIT LA TENDRESSE.

APPÉTIT DE TENDRESSE ET DE CURIOSITÉ.
VOUS ME PERMETTEZ... LE VOYAGE SERA LONG ET, A CETTE HEURE DU JOUR, LES VENTRES GARGOUILLENT... PRENEZ, ILS SONT FRAIS.
MAIS ICI, VRAIMENT, DANS CETTE VOITURE ON NE POURRAIT...
ILS DORMENT TOUS. APRÈS TOUT, C'EST POUR EUX, NOS VENTRES POURRAIENT LES RÉVEILLER !
BON ! SI C'EST POUR EUX. MMMH ! CE SONT LES TOUT PREMIERS !


L'APPÉTIT FIT SON CHEMIN.
UN APPÉTIT DE CONNAISSANCE..
DU TOUCHER
DU CONTACT
DE LA CHALEUR
DES CURIOSITÉS CACHÉES ET MYSTÉRIEUSES SE RÉVÉLÈRENT.
LE SILENCE CONTINUAIT A SE TAIRE (SELON LES RÈGLES)

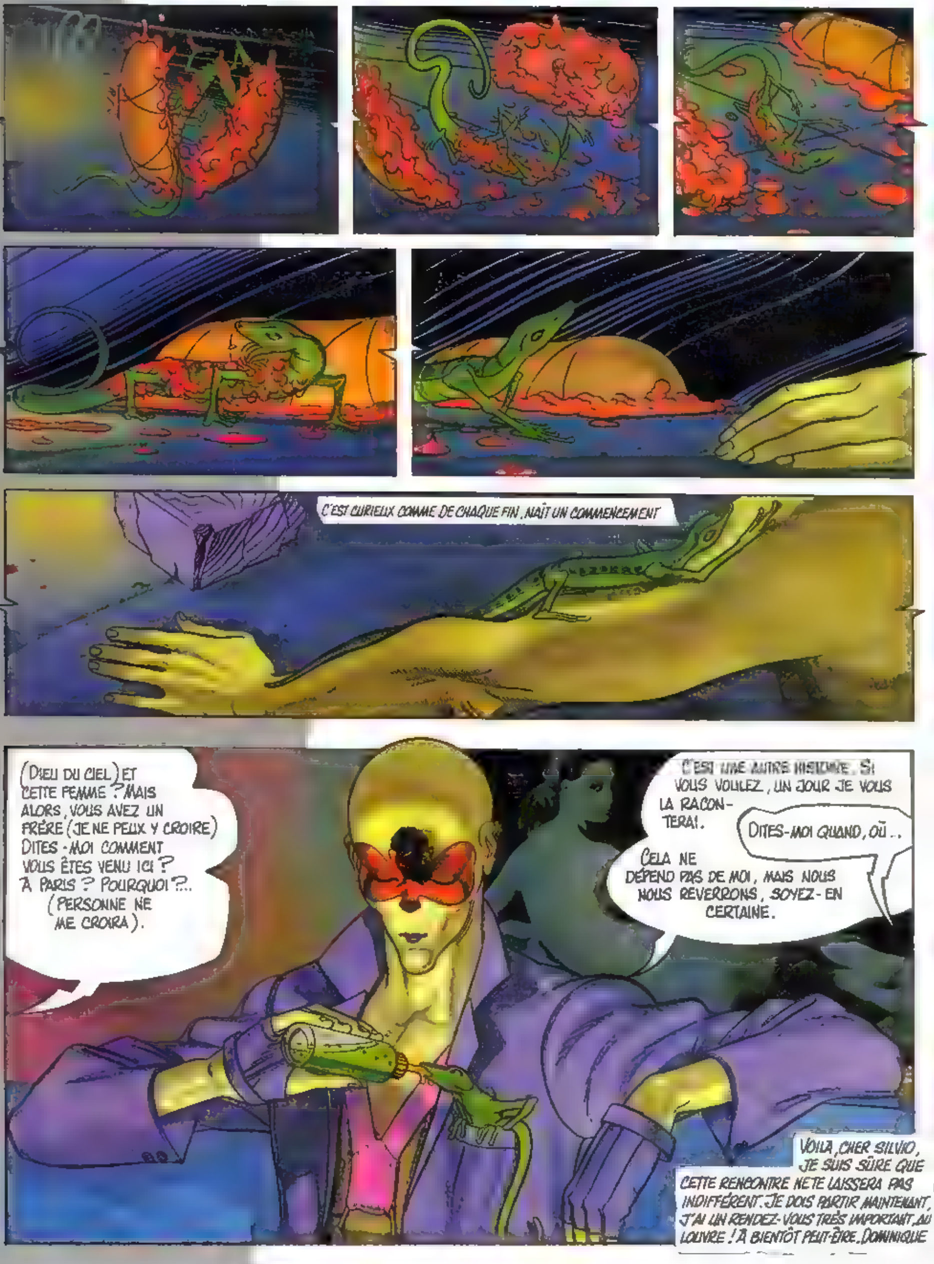
PUIS, (TOUJOURS LE SILENCE) IL RETINT SON SOUFFLE ET DEVINT COMPLICE
CURIOSITÉ (C'EST TOUJOURS COMME ÇA)
PARCE QUE LÀ-BAS, CHEZ NOUS, C'EST AINSI
C'EST DIFFÉRENT CHEZ NOUS. JE NE SAIS SI C'EST MIEUX, SI C'EST PLUS COMPLEXE OU PLUS SIMPLE, JE NE SAIS PAS
... C'EST DIFFÉRENT SIMPLEMENT.
COMME UNE AUTRE HARMONIE

CHEZ NOUS, CHAQUE CHOSE EST DOUBLE. C'EST AINSI QUE NOUS NE SOMMES JAMAIS SEULS
DE CHAQUE COUPLE D'AMOUR NAISSENT DEUX CRÉATURES. JE NAQUIS DE MON PÈRE, ET MON FRÈRE, JE NE LE CONNUS JAMAIS
ET VOUS ?... OUI, LA... MÈRE ? (C'EST INCROYABLE !)
JE NE SAIS PAS.
MON PÈRE ÉTAIT UN ASSASSIN, ET LA LUTTE QU'IL AVAIT ENGAGÉE CONTRE SA NATURE ÉTAIT SANS TRÊVE MAIS AUSSI SANS ESPÉRANCE DE VICTOIRE
JE GRANDIS DANS LA PLUS COMPLÈTE IGNORANCE DE CE DRAME. MA NATURE, MON CŒUR ME POUSSAIENT VERS LA MUSIQUE. JE COMPOSAIS DES HARMONIES CRISTALLINES AVEC MON INSTRUMENT.
IL SE PASSA 75 DE NOS ANNÉES, ET UN SOIR, JE TROUVAI SUR MON INSTRUMENT, UN JOURNAL.
?
?


ET SUR LE JOURNAL
UN ASSASSIN ET CE DÉTAIL !
PUIS JE LE VIS DESCENDRE
EN SORTANT, IL LAISSA LA PORTE OUVERTE, C'ÉTAIT UN SIGNE
JE L'APPELAI JE NE COMPRENAIS PAS
PÈRE !
CE N'ÉTAIT PAS UNE FUITE, C'ÉTAIT UN APPEL

CE DÉTAIL !
EN DÉPIT DE MES RÉTICENCES, JE COMMENÇAI À COMPRENDRE :
IL VOULAIT QUE JE LE SUIVE. JE DEVAIS LE SUIVRE !
MON PÈRE, DONC, ÉTAIT UN ASSASSIN !
IL VOULAIT M'EN DONNER DES PREUVES
DE PLUS, IL VOULAIT QUE JE SOIS TÉMOIN DE SES CRIMES. ET MÊME ...
... IL VOULAIT PLUS, BEAUCOUP PLUS
REGARDE CE QUE DIT TON COEUR !
UNE OMBRE, SA VOIX.

MON COEUR ! IL S'ADRESSAIT A MON COEUR !
QUE DIT TON COEUR ?
QUE DIT TON COEUR ?
JE NE VOULAIS PAS, MAIS JE PLEURAIS
PUIS QUELQUE CHOSE QUI PARTAIT DE MA POITRINE ME POUSSA
C'ÉTAIT LUI, MON COEUR
IL ME POUSSAIT A AGIR.
JE NE VOULUS PAS, MAIS IL AGIT...
NON !
PÈRE, QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE FOLIE ?
DIS MOI, AS-TU FAIM MAINTENANT ?
TU VEUX MANGER ?
NON !


C'EST CURIEUX COMME DE CHAQUE FIN, NAÎT UN COMMENCEMENT
(DIEU DU CIEL) ET CETTE FEMME ? MAIS ALORS, VOUS AVEZ UN FRÈRE (JE NE PEUX Y CROIRE) DITES-MOI COMMENT VOUS ÊTES VENU ICI ? À PARIS ? POURQUOI ?.. (PERSONNE NE ME CROIRA).
C'EST UNE AUTRE HISTOIRE. SI VOUS VOULEZ, UN JOUR JE VOUS LA RACONTERAI.
DITES-MOI QUAND, OÙ...
CELA NE DÉPEND PAS DE MOI, MAIS NOUS NOUS REVERRONS, SOYEZ-EN CERTAINE.
VOILÀ, CHER SILVIO, JE SUIS SÛRE QUE CETTE RENCONTRE NE TE LAISSERA PAS INDIFFÉRENT. JE DOIS PARTIR MAINTENANT, J'AI UN RENDEZ-VOUS TRÈS IMPORTANT AU LOUVRE ! À BIENTÔT PEUT-ÊTRE. DOMINIQUE

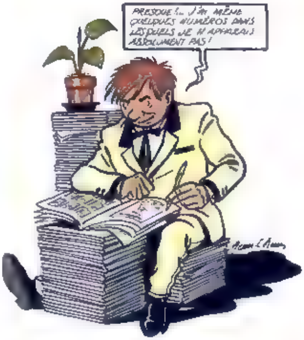
POUR LES BESOINS DU RÉCIT EN IMAGES ET POUR PRENDRE EN COMPTE L'ENSEMBLE DES INDICATIONS FOURNIES PAR LE COURRIER QUI M'EST PARVENU, J'AI ÉTÉ AMENÉ À MODIFIER LA LETTRE DE MA CORRESPONDANTE. CEPENDANT LES FAITS QUI Y ÉTAIENT RELATÉS SERONT INTÉGRALEMENT PUBLIÉS DANS LE RECUEIL FINAL.
MAINTENANT, IL NE ME RESTE QU'À ESPÉRER DE MES INFORMATEURS LA SUITE DE CETTE ÉNIGME. QUE SONT DEVENUS LE FRÈRE ET LA MÈRE ? COMMENT ET POURQUOI ENVIE DE CHIEN S'EST-IL RETROUVÉ À PARIS ? SON PASSÉ EST D'UN AUTRE MONDE, SON PRÉSENT EST ICI, OÙ EST SON FUTUR ? J'ATTENDS, LE NEZ EN L'AIR.
CIAO.

SILVIO.

SCENARISEZ VOTRE BANDE DESSINEE !

Inventez une suite à Nativité ! Silvio Cadelo attend vos courriers à la rédaction de (A Suivre) 39, rue Madame, 75006 Paris.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?



☐ (A SUIVRE) 2	10 F
☐ (A SUIVRE) 3	10 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F
☐ (A SUIVRE) 13	12 F
☐ (A SUIVRE) 14	12 F
☐ (A SUIVRE) 16	12 F
☐ (A SUIVRE) 17	12 F
☐ (A SUIVRE) 18	12 F
☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F
☐ (A SUIVRE) 21	12 F
☐ (A SUIVRE) 22	12 F
☐ (A SUIVRE) 23	12 F
☐ (A SUIVRE) 24	12 F
☐ (A SUIVRE) 25	12 F
☐ (A SUIVRE) 26	12 F
☐ (A SUIVRE) 27	12 F
☐ (A SUIVRE) 28	12 F
☐ (A SUIVRE) 29	12 F
☐ (A SUIVRE) 30	12 F
☐ (A SUIVRE) 31/32	18 F
☐ (A SUIVRE) 33	12 F
☐ (A SUIVRE) 34	12 F
☐ (A SUIVRE) 35	12 F
☐ (A SUIVRE) 36	14 F
☐ (A SUIVRE) 37	14 F
☐ (A SUIVRE) 38	14 F
☐ (A SUIVRE) 39	14 F
☐ (A SUIVRE) 40	14 F
☐ (A SUIVRE) 41	14 F
☐ (A SUIVRE) 42	14 F
☐ (A SUIVRE) 43	14 F
☐ (A SUIVRE) 44	14 F
☐ (A SUIVRE) 45	14 F

☐ (A SUIVRE) 46	14 F
☐ (A SUIVRE) 47	14 F
☐ (A SUIVRE) 48	15 F
☐ (A SUIVRE) 49	15 F
☐ (A SUIVRE) 50	15 F
☐ (A SUIVRE) 51	15 F
☐ (A SUIVRE) 52	15 F
☐ (A SUIVRE) 53	15 F
☐ (A SUIVRE) 54	15 F
☐ (A SUIVRE) 55	15 F
☐ (A SUIVRE) 56	15 F
☐ (A SUIVRE) 57	15 F
☐ (A SUIVRE) 58	15 F
☐ (A SUIVRE) 59	15 F
☐ (A SUIVRE) 60	15 F
☐ (A SUIVRE) 61	15 F
☐ (A SUIVRE) 62	16 F
☐ (A SUIVRE) 63	16 F
☐ (A SUIVRE) 64	16 F
☐ (A SUIVRE) 65	16 F
☐ (A SUIVRE) 66	17 F
☐ (A SUIVRE) 67	17 F
☐ (A SUIVRE) 68	17 F
☐ (A SUIVRE) 69	17 F
☐ (A SUIVRE) 70	17 F
☐ (A SUIVRE) 71	17 F
☐ (A SUIVRE) 72	17 F
☐ (A SUIVRE) 73	17 F
☐ (A SUIVRE) 74	17 F
☐ (A SUIVRE) 75	17 F
☐ (A SUIVRE) 76	17 F
☐ (A SUIVRE) 77	17 F
☐ (A SUIVRE) 78	17 F
☐ (A SUIVRE) 79	18 F
☐ (A SUIVRE) 80	18 F
☐ (A SUIVRE) 81	18 F
☐ (A SUIVRE) 82	18 F

☐ (A SUIVRE) 83	18 F
☐ (A SUIVRE) 84	18 F
☐ (A SUIVRE) 85	18 F
☐ (A SUIVRE) 86	18 F
☐ (A SUIVRE) 87	18 F
☐ (A SUIVRE) 88	18 F
☐ (A SUIVRE) 89	18 F
☐ (A SUIVRE) 90	18 F
☐ (A SUIVRE) 91	18 F
☐ (A SUIVRE) 92	18 F
☐ (A SUIVRE) 93	19 F
☐ (A SUIVRE) 94	19 F
☐ (A SUIVRE) 95	19 F
☐ (A SUIVRE) 96	19 F
☐ (A SUIVRE) 97	20 F
☐ (A SUIVRE) 98	20 F
☐ (A SUIVRE) 99	20 F
☐ (A SUIVRE) 100	20 F
☐ (A SUIVRE) 101	20 F
☐ (A SUIVRE) 102	20 F
☐ (A SUIVRE) 103	20 F
☐ (A SUIVRE) 104	20 F
☐ (A SUIVRE) 105	20 F
☐ (A SUIVRE) 106	20 F
☐ (A SUIVRE) 107	20 F
☐ H.S.I Spécial Lennon	24 F
☐ H.S.II Spécial Polar	20 F
☐ H.S.III Spécial Hergé	25 F
☐ H.S.IV Spécial Archi.	28 F
☐ H.S.V Rythm'n bulles	30 F

<u>BON DE COMMANDE</u> à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : ____________________

PRÉNOM : ____________________

ADRESSE :

CODE POSTAL LOCALITÉ ____________________

[illegible] MONTANT [illegible] F + 20 % POUR L'ÉTRANGER)

JE VOUS SALUE MAIRIES

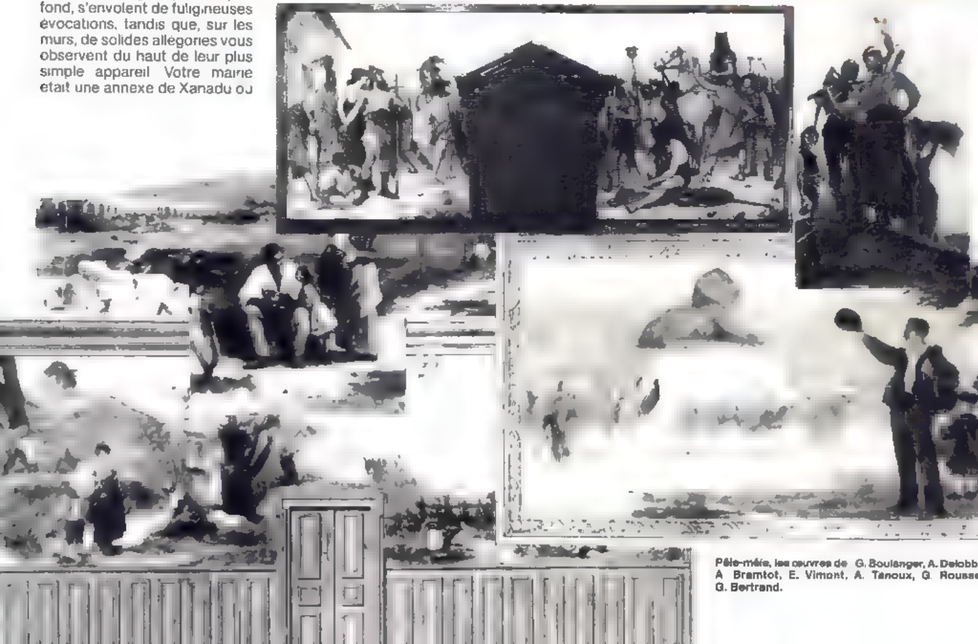
Véritables temples laïques, les mairies de la troisième République ne sont pas avares d'images édifiantes. Aujourd'hui, leurs icônes triomphent au musée du Petit Palais. Saint Sulpice, priez pour nous.

Vous avez besoin de l'un de ces papiers qui font le charme de nos existences (et la perte de nos matinées), et vous vous rendez dans le seul lieu où il puisse vous être délivré : la mairie de votre arrondissement ou de votre ville. Manque de chance ou, comme vous allez voir, occasion unique – votre cas était plus rare que vous ne le pensiez. Pour cette fois, vous échapperez au cruel hygiaphone et aurez droit à un monsieur en cravate, derrière un bureau en vrai bois.

Seul petit problème : le monsieur propre sur lui ayant quelques chrysanthèmes à inaugurer, vous devrez patienter un peu. On vous ouvre donc la porte de l'un de ces salons traditionnellement affectés à l'entreposage des fournitures et au poireautage des administrés : vous entrez, tout maugréant, et subitement, la grâce républicaine vous tombe sur le paletot.

Partout, ce ne sont que splendeurs renaissantes et jolies moulures néo-grecques. Au plafond, s'envolent de fuligineuses évocations, tandis que, sur les murs, de solides allégories vous observent du haut de leur plus simple appareil. Votre mairie était une annexe de Xanadu où

A. Bramtot : Le suffrage universel, 1891 (Mairie des Lilas, salle du conseil)



Pêle-mêle, les œuvres de : G. Boulanger, A. Delobb[e], A. Bramtot, E. Vimont, A. Tanoux, G. Rouss[e], G. Bertrand.

P Baudoüin : Famille et travail, 1883. (Mairie de Saint-Maur, salle des mariages).

une cousine de Versailles, et vous ne le saviez pas ! Vous êtes épaté on le serait à moins.

Evidemment, si votre municipalité, en retard sur son programme, vous avait gratifié d un bâtiment style sécu, mur de l'Atlantique ou "maise-cul" André Malraux, vous eûssiez été refait et n'eûssiez pu connaître l'ivresse du vrai décor républicain Mais vous êtes un veinard. Votre mairie à vous a été construite vers la fin du XIX[e] siècle, à une époque où, de Lille à Marseille, la pierre la plus dure et le bleu-blanc-rouge le plus pur célébraient à tour de bras les vertus nationales z et municipales

Après le second Empire, dont la chute nauséeuse et eaudeboudinesque est un chef-d'œuvre du genre, la France connaît, moralement et physiquement, une période de grands travaux. Napo-le-petit, à grand renfort de chirurgie, a soigné le corps de la ville, mais il a négligé l'âme de la nation. L'heure est donc à la brique militaire et au marbre municipal (sans oublier le combianchien expiatoire, façon Sacré Cœur)

Mais un temple de la raison nationale ne doit pas seulement s'offrir aux regards, il doit aussi donner à voir, et à penser Murs et plafonds de l'édifice seront donc consacrés à l'édification des chers administrés.

A cette époque, les entrepreneurs en façades narrativo-figuratives ne manquent pas (le cinéma, c'est pas encore au point, mais la tendance, elle, est à son comble). Lorsque cette peinture de pro a quelque chose à dire, elle le raconte Prétendre toutefois qu'elle le fait sans ménagement serait mentir La rhétorique, c'est aussi fait pour les peintres. Le message se drape dignement dans les plis du vêtement à l'antique et dans les subtilités de l'allégorie. L'exemple républicain se veut romain et régi par des codes

Cependant, via les œuvres de chevalet et la littérature, les choses évoluent si bien que la peinture de commande se trouve sensiblement influencée Les vertus républicaines tombent la toge et endossent le solide costume fin de siècle L'allégorie consent à plus de prosaïsme. L'Abondance, par exemple, n'encourage plus le Travail sur fond de colonnes antiques, mais dans un décor de guinguette ou de fortifs Encore, la dite Abondance adopte-t-elle à présent

P. Puvis de Chavannes. L'hiver, 1892 (Hôtel de Ville, salon d'introduction).

l'apparence d'une forte personne à chignon et robe à faux cul, sans parler du Travail qui semble revenir d'une virée d'après l'turbin.

Ainsi, à l'approche de 1900, les choses changent-elles dans les meilleures des mairies où, sur les murs des diverses salles, fleurissent robes blanches et canotiers, bourgerons et hauts-de-forme, ombrelles et uniformes, le tout baigné d'une lumière nouvelle.

Visiblement, l'impressionnisme déjà lointain n'a pas bouleversé les convictions esthétiques des professionnels de la tartine officielle, mais il a contribué à desserrer le carcan des conventions. Une leçon, en tout cas, a été retenue : celle du naturalisme. Celui-là, il a encore un bel avenir devant lui.

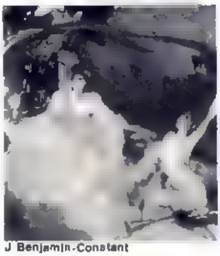
Une chose est d'évoquer la peinture décorative et municipale, une autre est de l'appréhender – *de visu* – dans sa totalité. Même chaussé de bonnes semelles, même équipé d'un excellent appareil photo, même muni d'indiscutables autorisations, on éprouve quelque difficulté à faire le tour et le bilan du phénomène. Heureusement, une sorte de miracle administratif résoud le problème sans coup férir : les artistes commandités, de même que ceux qui avaient emprunté les voies nettement plus incertaines du concours, étaient tenus de remettre à qui de droit les maquettes présentées à la commission des Beaux-Arts.

Les modèles ainsi accumulés, d'abord confiés, en 1888, au musée des Collections artistiques, connurent au fil des ans diverses fortunes, avant d'être tirés de l'oubli. Actuellement, dans les salons du Petit Palais, il est donc possible de contempler un choix de peintures préparatoires aux grandes fresques décoratives qui ornent les mairies de la capitale et du défunt département de la Seine.

Outre l'aspect "coup d'œil général", l'exposition est précieuse en cela qu'elle permet de découvrir le réel tempérament de peintres dont les réalisations définitives nous semblent, à juste titre, pétries de conventions. Le corps, sans les habits de cérémonie, est souvent beau chez ceux-là. Et l'on se prend à admirer ces compositions, dont les formes quasi abstraites ne sont pas encore banalisées par l'anecdote et la finition, comme on se surprend à sourire devant le surréalisme involontaire de telle charge héroïque, brisée par d'énigmatiques rectangles censés figurer l'emplacement des portes du lieu d'accueil définitif de l'œuvre.

Au demeurant connue, la séduction qu'exercent les esquisses fonctionne toujours à plein. A beau jeu qui prétend que seul le résultat compte. Il n'empêche que les petites maquettes des peintres sont souvent là pour témoigner que, parfois, l'art gagne à rester en enfance.

JEAN-LUC COCHET



J. Benjamin-Constant

Le triomphe des mairies : Musée du Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris - jusqu'au 18 janvier 1987 - le catalogue : 400 P. - 180 F.

PAUL-ALBERT BAUDOUIN (1844 - 1931)

PEINTRE DE MAIRIES ET DE VESTIBULES

REPORTAGE DE JEAN TEULÉ

De Baudoüin, les critiques ont écrit :
"C'est d'une extrême pauvreté, les idées sont puériles, l'exécution sans intérêt."
"Ah ! l'élimination des détails inutiles pour parvenir au style ! Monsieur Baudoüin n'a pas appris l'art du sacrifice."
"C'est assez bien composé, dans le sens scolaire du terme. Le dessin est correct mais sans trouvailles, le coloris agréable mais sans accent particulier, les fleurs sont sans individualité, sans élégance ni éclat... On dit : c'est très bien, et on n'y pense plus jamais."

QUAND J ÉTAIS PETIT ENFANT ÇA C ÉTAIT MA MAISON.
AU DÉBUT JE CROYAIS QUE MES PARENTS AVAIENT UN CHÂTEAU
ET JE TROUVAIS ÇA NORMAL.
PEU DE TEMPS APRÈS J AI APPRIS
QU'EN FAIT ILS EN ÉTAIENT LES CONCIERGES.
BON !
LE JOUR OU J A APPRIS QUE CEUX QUE JE CROYAIS
ÊTRE DES CHÂTELAINS, ÉTAIENT EN FAIT DES CONCIERGES
J AI AUSSI APPRIS QUE CE QUE JE PRENAIS POUR UN CHÂTEAU
N ÉTAIT PAS UN CHÂTEAU.
C'ÉTAIT LA MAIRIE D'ARCUEIL.
BON !
DANS LA GRANDE SALLE DU PREMIER ÉTAGE
JE CROYAIS QU'IL Y AVAIT TOUS LES SAMEDIS MATIN DES BALS COSTUMÉS COMME À LA TÉLÉ
ON M A EXPLIQUÉ QU EN FAIT IL S'AGISSAIT DE MARIAGES DES OUVRIÈRES DE CHEZ "VALSTAR" L'USINE DE BIÈRE D'À CÔTÉ.
BON !
EN TOUT CAS. MOI LE DIMANCHE, J Y ALLAIS DANS LA SALLE DU PREMIER ÉTAGE.
ET SUR LES MURS Y' AVAIT DE GRANDES FRESQUES ET C'ÉTAIT BEAU. C ÉTAIT TRÈS TRÈS BEAU.
ÇA REPRÉSENTAIT DES LINGÈRES ET DES HOMMES QUI POUSSAIENT DES BROUETTES
UN JOUR, J'AI REGARDÉ LA SIGNATURE C'ÉTAIT MARQUÉ P BAUDOÜIN 1889
ALORS DU COUP JE DISAIS À TOUT LE MONDE QUE MONSIEUR P BAUDOÜIN 1889 ÉTAIT UN TRÈS GRAND ARTISTE DRÔLEMENT FORT EN PEINTURE
JUSQU'AU JOUR OU QUELQU UN M A DIT - "MAIS NON ! IL EST NUL. C'ÉTAIT UN POMPIER. C'EST DE LA MERDE
UN POMPIER MONSIEUR BAUDOÜIN ? BON ! J EN AURAIS APPRIS DES TRUCS DANS MA VIE !
EN TOUT CAS IL ÉTAIT QUAND MÊME DRÔLEMENT FORT EN PEINTURE MONSIEUR BAUDOÜIN JE TROUVE SURTOUT POUR 1889
JE ME DEMANDAIS BIEN QUELLE TÊTE IL POUVAIT AVOIR MONSIEUR BAUDOÜIN QUAND IL VIVAIT
JE L'IMAGINAIS BARBU DOUX ET GENTIL COMME SONT LES ARTISTES

EN FAIT IL ÉTAIT BARBU DOUX ET GENTIL COMME NE SONT JAMAIS LES ARTISTES,
QUI SONT TOUJOURS CARACTÉRIELS, JALOUX ET CASSE-COUILLES SAUF ERREUR DE MA PART

Monsieur Baudoüin, sa femme, sa belle-soeur. Derrière, des amis.

MONSIEUR BAUDOÜIN A PEINT PLEIN DE CHOSES.
IL A PEINT ENTRE AUTRES À ROUEN L'ESCALIER DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE LA SALLE DE GYMNASTIQUE DU LYCÉE DEUX PYLÔNES À LA BOURSE DU TRAVAIL.
IL A PEINT AUSSI : LE VESTIBULE D'UN HÔTEL À BRUXELLES LA SALLE DES MARIAGES D'ARCUEIL. CELLE DE SAINT MAUR, LA SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DU ONZIÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS ET SA PROPRE SALLE À MANGER À VASCŒUIL.

MONSIEUR BAUDOÜIN, NÉ À ROUEN EN 1844, MORT À VASCŒUIL EN 1931 A ÉTÉ TRÈS DÉCORÉ.
IL A OBTENU UNE MÉDAILLE DE 3ÈME CLASSE EN 1882, UNE MÉDAILLE DE 2ÈME CLASSE EN 1886 ET UNE MÉDAILLE D'OR À L'EXPOSITION UNIVERSELLE EN 1889. IL FUT PROMU CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN 1891.
ET EN PLUS IL S'EST MARIÉ AVEC LA PETITE-FILLE DE MICHELET

je les trouvais belles les femmes que peignait Monsieur Baudoüin, bien qu'elles aient de grosses mains. Il dessinait aussi drôlement bien les chevaux.
Et c'est dur à faire, un cheval !

J AIMERAIS EN SAVOIR PLUS SUR BAUDOÜIN.
JE TÉLÉPHONE À M. BERGOT LE CONSERVATEUR DU MUSÉE DE ROUEN.
ALLO M BERGOT JE VOUDRAIS SAVOIR SI VOUS CONNAISSEZ MONSIEUR BAUDOÜIN ?
QUI ?
MONSIEUR BAUDOÜIN.
BARDIN ?
BAUDOÜIN !
— AH ! OUI MAIS IL EST MORT
JE SAIS. EN 1931 AVEZ-VOUS DES TOILES DE LUI DANS VOTRE MUSÉE ?
— NON. MAIS ON DOIT EN AVOIR À LA CAVE
— POURQUOI NE SONT-ELLES PAS EXPOSÉES ? POURTANT C'ÉTAIT UN ROUENNAIS
SI L'ON DEVAIT EXPOSER TOUS LES ROUENNAIS
— IL A EU UNE MÉDAILLE D'OR EN 1889 !
C'EST PARCE QU'IL ÉTAIT PISTONNÉ PAR PUVIS DE CHAVANNE. MAIS POURQUOI VOUS INTÉRESSEZ-VOUS À CE PEINTRE ? ET D ABORD QUEL EST VOTRE NOM ?
— TEULÉ. J'AIMAIS BIEN BAUDOÜIN QUAND J ÉTAIS PETIT
— AH BON. MAIS POUR VOUS PARLER DE LUI, VOUS FERIEZ MIEUX DE VOUS ADRESSER À MAÎTRE PAPILLARD. C'EST LUI QUI A RACHETÉ LE CHÂTEAU DE VASCOEUIL OU A VÉCU MICHELET ET ENSUITE BAUDIN.
BAUDOÜIN ! ET VOUS QUE PENSEZ VOUS DE SON OEUVRE ?
— C'ÉTAIT UN PEINTRE DU 19ÈME SIÈCLE
QUE PENSEZ VOUS DE SON ŒUVRE ?
— IL ÉTAIT CONSCIENCIEUX
QUE PENSEZ VOUS DE SON ŒUVRE ?
— BON C EST DE LA MERDE IL EST NUL. C'EST À CHIER C'EST ÇA QUE VOUS VOULIEZ QUE JE VOUS DISE ?
— JE VOULAIS QUE VOUS ME DISIEZ CE QUE VOUS PENSEZ DE SON ŒUVRE.

JE TÉLÉPHONE À MAÎTRE PAPILLARD. AVOCAT À LA COUR DE PARIS
BONJOUR MONSIEUR PAPILLARD. JE FAIS DES B.D REPORTAGES JE VOUS TÉLÉPHONE À PROPOS D UN PETIT MAÎTRE DU 19ÈME SIÈCLE QUI S'APPELAIT PAUL ALBERT BAUDOUIN
— PETIT MAÎTRE ? CONNAISSEZ VOUS JEUNE HOMME LA SURFACE DE CE QU IL A PEINT À FONTAINES, PRÈS DE BOLBEC, EN NORMANDIE ?
± HEU. 3 M2 ?
— 1400 M2 ! DE LA PLINTHE AU PLAFOND ! TOUTES LES PLINTHES. TOUS LES MURS. TOUS LES PLAFONDS ! ALORS, HEIN ! PETIT MAÎTRE COMBIEN FONT-ELLES VOS PLANCHES À VOUS ?
HEU. 30 CM.
— AH !
(!?) JE M EXCUSE. ON M AVAIT DIT QUE VOUS AVIEZ ACHETÉ LE CHÂTEAU OÙ IL AVAIT VÉCU. ET QUE VOUS POSSÉDIEZ QUELQUES-UNES DE SES TOILES. POURRAIS JE VENIR LES VOIR AU CHÂTEAU ? POURREZ VOUS ME PARLER DE BAUDOÜIN ?
— VENEZ DIMANCHE. 17H. JE VOUS PARLERAI DE MICHELET.
— BAUDOÜIN ! MERCI MONSIEUR.

M. Baudoüin aimait beaucoup peindre des hommes qui poussent des brouettes. Mais il fallait aussi des portraits artistiques.

DE BAUDOÜIN DE SON VIVANT LES CRITIQUES ONT DIT
'IL SEMBLE QUE SON ŒUVRE PROCLAME AVEC UNE TELLE ÉVIDENCE L IMPUISSANCE OU L INSUFFISANCE DE L ARTISTE QUE PERSONNE NE PEUT S'Y TROMPER LES SPECTATEURS LES PLUS IGNORANTS SE TROUVENT D'ACCORD AVEC LES JUGES LES PLUS COMPÉTENTS. LES MÊMES MOTS AFFLEURENT À TOUTES LES BOUCHES CE N EST PAS DE LA PEINTURE
'IL A VOULU PEINDRE "L'ESPOIR" ÇA REPRÉSENTE SOUS UN CIEL SANS ÉTOILES UNE JEUNE FILLE NUE QUI BAISE UNE ROSE. LA ROSE EST MAL DESSINÉE '
'C'EST LA VISION D'UN BRAVE HOMME "
'L ARTISTE A TRAVAILLÉ PENDANT DES ANNÉES SILENCIEUSEMENT MODESTEMENT EN ACCORD AVEC LE RYTHME DE SON CŒUR. ON SENT EN LUI UN ARTISTE SINCÈRE, JOYEUX D'EXPRIMER PAR DE BELLES FORMES LES ÉLANS DE SON ÂME.
'ON DIT C'EST TRÈS BIEN. ET ON N'Y PENSE PLUS JAMAIS '

3

DIMANCHE 17H.
JE SUIS AU CHÂTEAU DE VASCOEUIL.
C'EST À 100 KM DE PARIS ET 20 KM DE ROUEN. C'EST TRÈS FRAIS TRÈS RESTAURÉ, TRÈS PROPRE ÇA A EU LE PRIX "CHEF D'ŒUVRE EN PÉRIL" EN 1970 ET C'EST PLEIN DE FAMILLE DE NORMANDS ROUGEAUDS QUI VISITENT LE LONG DES PELOUSES DU JARDIN À LA FRANÇAISE L'ENTRÉE C'EST 20 F

le long des frises, Camille aimait peindre des pêches, des pommes, du raisin, des radis, des bananes, des poireaux et des carottes râpées.

À CÔTÉ DU CHÂTEAU, IL Y A UN PETIT BÂTIMENT OÙ L'ON EXPOSE ET VEND DES LITHOS DE TREMOIS FOLON, MATHIEU BUFFET ET DALI
TIENS TIENS !
ARRIVE MAÎTRE PAPILLARD IL EST SOLIDE VIGOUREUX RAPIDE ET A UNE FORTE POIGNÉE DE MAIN
IL DIT
— ALORS, ON S'INTÉRESSE À L'ART ?! SUR QUI AVEZ-VOUS DÉJÀ FAIT DES REPORTAGES ?
JE COMMENCE JE VIENS D'EN FAIRE UN SUR DALI ET JUSTEMENT VOS LITHOS.
— ÇA ALORS ! C'EST DRÔLE JUSTEMENT JE SUIS L'AVOCAT DE DALI
NOM DE DIEU !
— PARDON ?
— NON. RIEN ! J'AI FAILLI FAIRE UNE SACRÉE CONNERIE
— C'EST COMMENT VOTRE NOM ?
C'EST SANS IMPORTANCE PUIS-JE VOIR VOS TABLEAUX DE BAUDOÜIN ? POURRIEZ VOUS ME PARLER DE LUI ?
— JE VAIS VOUS FAIRE VOIR CE QUE J'AI MAIS POUR VOUS PARLER DE BAUDOÜIN, VOUS FERIEZ MIEUX D'APPELER M. DE GÉRANDO C'EST LE NEVEU DE LA PRINCESSE TÉLÉKI C'ÉTAIT UNE TRÈS GRANDE AMIE DE BAUDOÜIN.

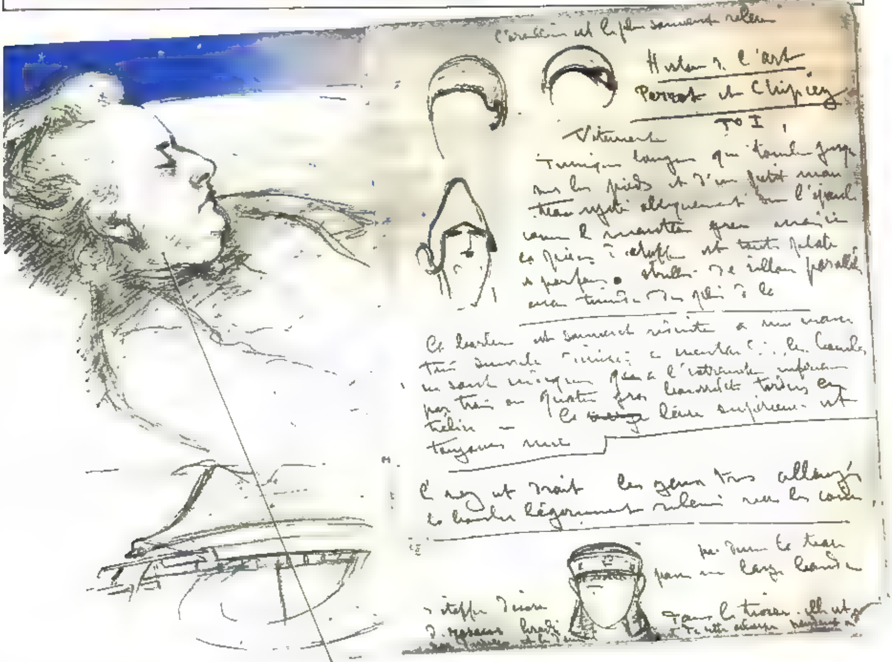
IL ME FAIT VOIR QUELQUES PETITES TOILES ET DESSINS ET TRÈS GENTIMENT, ME PRÊTE DES DOCUMENTS, DES LIVRES. DES PHOTOS ET 2 PAGES D'UN CARNET DE CROQUIS DE BAUDOÜIN.
C'EST LE SOIR JE RENTRE JE FILE AVANT QU'IL NE PENSE À ME REDEMANDER MON [redacted]

JE TÉLÉPHONE À M. DE GÉRANDO
BONJOUR MONSIEUR. JE VOUDRAIS SAVOIR COMMENT VIVAIT BAUDOÜIN. IL PARAÎT QUE C'ÉTAIT UN AMI DE VOTRE TANTE, LA PRINCESSE TÉLÉKI
— OUI, IL FRÉQUENTAIT LES MILIEUX BOURGEOIS ET L'ARISTOCRATIE VOUS SAVEZ IL ÉTAIT RICHE. SURTOUT PAR LES FEMMES. IL VIVAIT À VASCOEUIL AVEC JEANNE LA PETITE FILLE DE MICHELET QU'IL AVAIT ÉPOUSÉE ET DONT IL A EU 2 ENFANTS TOUS LES DEUX MORTS TRÈS JEUNES D'AILLEURS.
IL VIVAIT AUSSI AVEC SA BELLE SOEUR CAMILLE QUI EST RESTÉE CÉLIBATAIRE. CAMILLE L'AIDAIT DANS SES PEINTURES C'EST ELLE QUI SE TAPAIT NOTAMMENT TOUTES LES FRISES QUI ENTOURAIENT SES FRESQUES
MAIS C'ÉTAIT UN PEINTRE SECONDAIRE, TRÈS MODESTE ET RESPECTUEUX
IL VIVAIT À L'OMBRE DES GÉANTS DE SON SIÈCLE
C'ÉTAIT UN LIBRE PENSEUR FRANC-MAÇON, RÉPUBLICAIN.
SAIT-ON CE QU'IL PENSAIT DES IMPRESSIONNISTES DONT IL ÉTAIT CONTEMPORAIN, DE CÉZANNE VAN GOGH. EXISTE T IL DES LETTRES OÙ IL PARLERAIT DE CES PEINTRES ?
— JE NE CROIS PAS MAIS JE PENSE QU'IL DEVAIT LES CONNAÎTRE ET AVOIR BEAUCOUP DE RESPECT ET D'ADMIRATION POUR EUX
ET IL DEVAIT SENTIR TRÈS FORT SES PROPRES LIMITES PAR RAPPORT À CES GÉANTS LÀ.
VOUS SAVEZ S'IL A PU PEINDRE AUTANT DE FRESQUES C'EST SURTOUT GRÂCE À PUVIS DE CHAVANNE DONT IL A ÉTÉ L'ÉLÈVE ET L'AMI. CELUI-CI LUI REFILAIT TOUTES LES COMMANDES QU'IL N'AVAIT PAS LE TEMPS D'EXÉCUTER BAUDOÜIN ÉTAIT UN TYPE SANS HISTOIRES
IL A FINI PROFESSEUR DE FRESQUE AUX BEAUX ARTS DE PARIS IL A D'AILLEURS ÉCRIT UN LIVRE SUR LA TECHNIQUE DE LA FRESQUE.
C'EST SANS DOUTE JUSTE POUR ÇA QU'IL RESTERA UN PEU DANS L'HISTOIRE DE L'ART
COMBIEN ÇA VAUT UNE PETITE TOILE DE BAUDOÜIN ?
— 3 000 F PAS PLUS C'EST VOUS DIRE
MERCI MONSIEUR

Jeanne, sa femme, et Camille, sa belle-soeur. J'aurais été lui, j'aurais épousé la belle-soeur.

Jacques et Charles, ses deux enfants morts, Et cent ans plus tard, une expo au Petit Palais sur les peintres de marines. C'est même par lui qu'on a pris pour l'affiche.

J'IMAGINE LE SOIR QUI TOMBE SUR VASCŒUIL. J'IMAGINE MONSIEUR BAUDOÜIN TRÈS VIEUX. J'IMAGINE LE SILENCE D'UN CHÂTEAU.

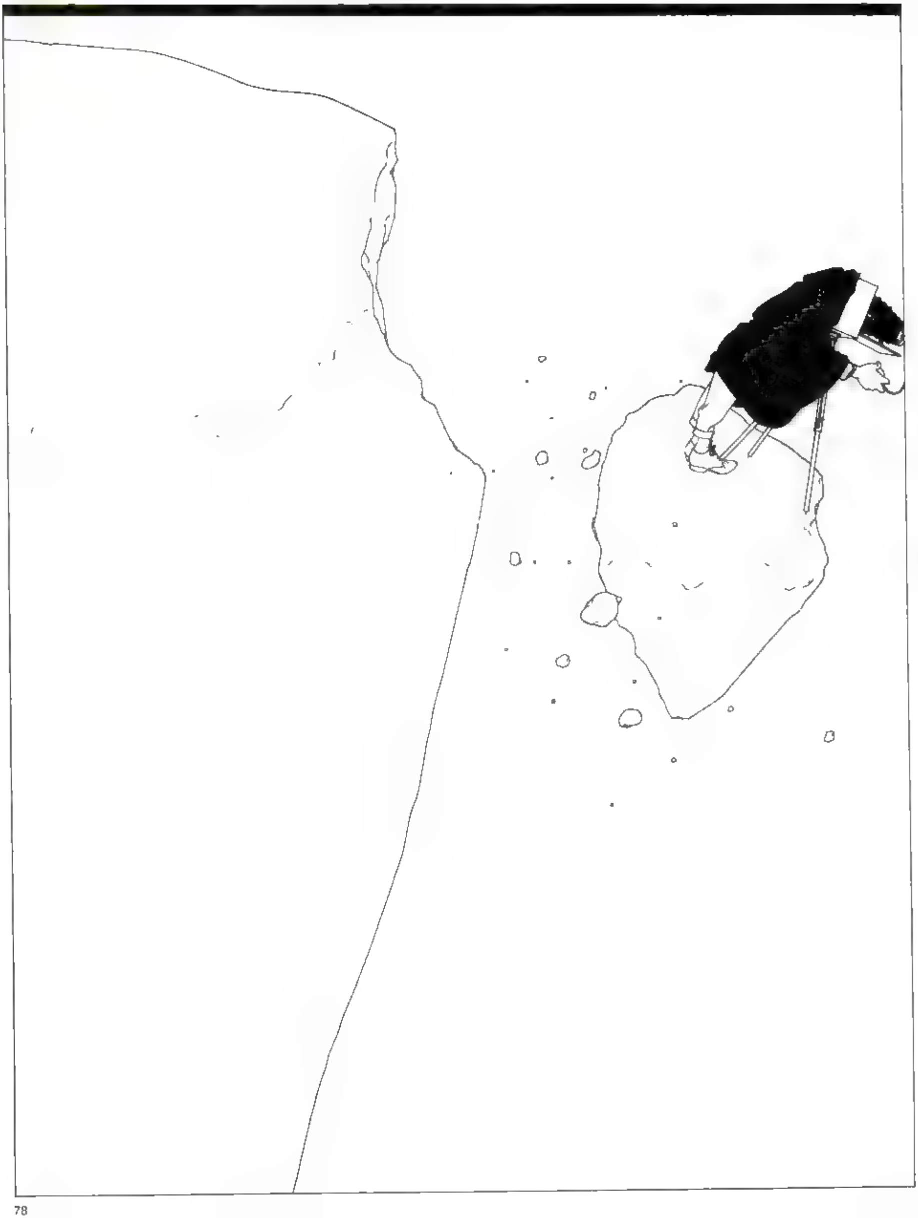


MONSIEUR BAUDOÜIN SUR SON CARNET DE CROQUIS DESSINE SA FEMME QUI DORT
SUR LA PAGE D'À CÔTÉ IL PREND DES NOTES POUR UNE IDÉE DE GRANDE FRESQUE À VENIR. UNE DERNIÈRE. ET QUI SERA TRÈS BELLE CELLE-LÀ. MAIS IL NE LA FERA PAS.
ÇA AURAIT ÉTÉ SUR LES MURS DE QUOI ? UN VESTIBULE ? UNE SALLE DES FÊTES, UN MUR DE CHIOTTES ?
MONSIEUR BAUDOÜIN NE SERA JAMAIS UN GRAND ARTISTE. IL LE SAIT. IL S'EN DOUTE. MONSIEUR BAUDOÜIN EST TROP DOUX, TROP GENTIL, TROP FIDÈLE À TOUT. MODESTE [redacted]
JAMAIS QUAND IL SERA MORT IL NE SERA DANS LES MUSÉES. LES VRAIS. LES LIVRES. LES VRAIS. JAMAIS ON NE PARLERA DE LUI. SAUF PEUT-ÊTRE. DANS LONGTEMPS, UN JOUR. UN FILS DE CONCIERGE. UN MÔME QUI RIT.
MONSIEUR BAUDOÜIN S'ENDORT.

PAUL ALBERT BAUDOÜIN EST MORT EN 1931 DANS SA 88ÈME ANNÉE. IL FUT ENTERRÉ LAÏQUEMENT, SELON SA VOLONTÉ.
SES AMIS, LES UNS APRÈS LES AUTRES, ONT JETÉ SUR SON CERCUEIL UNE ROSE.
UNE ROSE. LUI QUI LES DESSINAIT SI MAL.

5

avoine.



BOBBY LYNN

DEUXIEME PARTIE :

CAPRICE DE STAR

ALEX ET DANIEL VARENNE

Un inconnu, vêtu d'un smoking d'emprunt, pénètre en voyeur dans l'univers de Bobby Lynn, l'acteur adulé des années 80. La rencontre a lieu au Nightingale, un club privé où le comédien a ses habitudes. Au petit jour, l'obscur samaritain "ramasse délicatement" la vedette et la reconduit dans une villa aux pièces sombres et mélodramatiques. Depuis le tournage de *Au-delà du mur*, à Berlin, le comédien fait le vide autour de lui, n'accordant d'intérêt qu'à son thermos étincelant.

JE LES AI REGARDÉS UN MOMENT.
L'HOMME AU CHAPEAU GESTICULAIT COMME UN ILLUSIONNISTE, L'EFFET EN-GOURDISSANT SE PROPAGEAIT JUSQU'À MOI.
PUIS J'AI SENTI UNE PRÉSENCE DANS MON DOS.
OH ! C'EST VOUS.
VOUS COMPTEZ RESTER ENCORE LONGTEMPS ?
FRANCHEMENT, JE N'EN SAIS RIEN.
CE N'EST PAS LUI QUI VOUS FICHERA À LA PORTE.
JE M'EN SUIS RENDU COMPTE
ALORS ?
SA BONNE
ALORS LAISSEZ-MOI ENCORE QUELQUE TEMPS... VOUS ÊTES SON AMIE ?
14

SA BONNE AMIE.
MONSIEUR LYNN N'AIME PAS LES FEMMES
UNE BLAGUE ?
VOUS N'ÊTES PAS UN JOURNALISTE, VOUS. VENEZ, VOUS ALLEZ VOUS RENDRE UTILE.
OÙ M'EMMENEZ-VOUS ?
À LA CUISINE.
MONSIEUR REÇOIT CE SOIR VOUS ALLEZ METTRE LA MAIN À LA PÂTE.
POURQUOI PAS
UN DÎNER D'AFFAIRE .. UN PRODUCTEUR, UN ROMANCIER, D'AUTRES GENS ENCORE ET SON AMIE LA RÉNAL.
VOUS VOYEZ, IL AIME LES FEMMES.
LE MAGICIEN DANS LE PARC ?
VOUS L'AVEZ BIEN REGARDÉ... OUI, UN DRÔLE DE MÉDECIN. DEPUIS SON ACCIDENT À BERLIN, BOB EST SOUS CALMANTS.
15

OH NON! JE FAIS LE MINIMUM. IL Y A UN BON TRAITEUR EN BAS.
_ET VOUS, VOUS ÊTES LA SORCIÈRE?
TENEZ, DÉBOUCHEZ CES BOUTEILLES.
VOUS SAVEZ, BOB EST UN JEUNE HOMME IGNARE, PERSONNE NE LUI A APPRIS À AIMER LES BONNES CHOSES.
IL EST AMATEUR DE BORDEAUX?
JE CROYAIS QU'IL AVAIT ÉTÉ UN ENFANT GÂTÉ.
OH NON! UN FILS DE RIEN, UN GARÇON SANS FOURRURE
VOUS VOULEZ DIRE ÉCORCHÉ .. IL A BEAUCOUP DE FRIC.
_ÇA DÉPEND.
C'EST BIEN LE FRIC.
SÛREMENT MAIS BOB N'EST QUE PLAQUÉ FRIC.
16

ILS ARRIVENT... TENEZ CE MONSIEUR MORGAN, IL EST EN FRIC MASSIF, LUI.
PRENEZ CETTE VESTE ET PUIS NON, VOUS ÊTES DÉJÀ COSTUMÉ... ALLEZ SERVIR LE CHAMPAGNE.
MAIS JE N'AI JAMAIS FAIT ÇA.
DANS "ÉCLIPSE", UN SECOND RÔLE... TRÈS BIEN, ÇA VA PÉTER LES BOUCHONS.
ET ALORS, BOB N'AVAIT JAMAIS TOUCHÉ UN PISTOLET ET IL A DÛ FAIRE LE GANGSTER.
VOILÀ, AVEC MON SMOKING BLANC, J'ÉTAIS DEVENU L'EXTRA LE PLUS STYLÉ DE LA CÔTE.
ILS ÉTAIENT LÀ À DISCUTER GENTIMENT... J'AI RECONNU LA RÉNAL, TRÈS À POINT ET TRÈS DÉSIRABLE, MON ACTRICE PRÉFÉRÉE, JE L'AVOUE EN PASSANT, LA FEMME DE MES MASTURBATIONS EXPLORATRICES À LA RECHERCHE DU SECRET VOLUPTUEUX DE LA VIE COMME SI UNE FEMME POUVAIT VOUS ACCOUCHER UNE SECONDE FOIS DANS LE PLAISIR...
17

POF
ENFIN BREF, J'AI COMMENCÉ À OFFICIER
J'AI REMPLI TRÈS ÉGALEMENT LES COUPES, LA BONNE FÉE DE LA MAISON A APPORTÉ UN SALADIER DE CAVIAR.
CETTE VILLA DOIT LUI COÛTER LES YEUX DE LA TÊTE.
MAIS NON, IL EST ICI CHEZ LUI, CHEZ SON AMÉRICAINE.
ALAIN, LE JEUNE AGENT DYNAMIQUE DE LYNN, PRÉPARAIT LES INVITÉS À TOUTES LES ÉVENTUALITÉS.
MONSIEUR LYNN EST UN ARTISTE INTERNATIONAL
LE VOILÀ... JE VOUS PRÉVIENS, C'EST UN HÔTE TOUT À FAIT IMPRÉVISIBLE
BOBBY.
ALORS ON REMET ÇA TOUS LES DEUX.
TU VAS ÊTRE TRÈS MIGNON ET LE FILM VA SE FAIRE TOUT SEUL.
UNE HISTOIRE DE MERDE.
18

VOUS ÊTES ENCORE LÀ!
JUSTE UN DÉPANNAGE.
LE CHER ROBERT AVAIT LES YEUX AUSSI BRILLANTS QUE SON THERMOS D'ARGENT.
MONSIEUR LE PRODUCTEUR, GOÛTEZ UN PEU CE CHAMPAGNE ROSÉ
MAIS OUI.
JE ME SUIS DEMANDÉ POURQUOI CETTE PROPOSITION RESSEMBLAIT TELLEMENT À UNE INSOLENCE
J'ESPÈRE QUE NOUS ALLONS GAGNER BEAUCOUP D'ARGENT TOUS LES DEUX
CE DOIT ÊTRE UNE CERTITUDE
ROBERT, NE TE TROMPE PAS DE GUIGNOL.
MERCI VIEUX... QUI EST CE TYPE AVEC LE GROS NOEUD?
TON AUTEUR.
ALORS C'EST LUI LE PAPA DU GIGOLO!
ACCEPTE ROBERT, TU SERAS PARFAIT DANS CE RÔLE
NON, C'EST PAS ÇA, PAS ÇA DU TOUT.
19

CE N'EST PAS UNE AFFAIRE.
JE SUIS PARTI DRESSER LA TABLE DANS LE GRAND SALON ROUGE.
ILS SONT ARRIVÉS LES UNS DERRIÈRE LES AUTRES, UN PEU PERPLEXES ET ABANDONNÉS À EUX-MÊMES.
MAINTENANT LE SPECTATEUR VEUT DE L'AVENTURE.
VOUS VOULEZ DIRE DE L'ACTION.
IL VEUT DE BONS FILMS, C'EST TOUT.
J'AI COMMENCÉ À SERVIR LES BOUDINS DE FRAISE DE VEAU
LE THÈME DE LA SÉDUCTION EST UN GRAND THÈME ACTIF.
SÛREMENT, LE CHAMP DU MAL, LE CONTRECHAMP, J'OSERAIS DIRE SONT INFINIS.
BÊÊÊ
VOUS AVEZ LE MOT POUR RIRE, MONSIEUR LYNN !
20

JAMAIS EN PRÉSENCE D'UN CON
VOUS NE MANGEZ PAS.
PUIS J'AI SERVI LES QUEUES DE MOUTON SAINTE MENEHOULD AVEC DES RADIS ROSES ET DES PETITS NAVETS À L'EAU DE VIE.
EXPLIQUEZ-VOUS MONSIEUR LYNN.
BOBBY!
BOBBY N'EST PAS BIEN.
OUI... VOTRE ROMAN EST NUL, DU VENT, UNE MAUVAISE ODEUR.
MERCI POUR MES CENT MILLE LECTEURS
DU RAGOT SEXUEL SANS CHAIR, SANS IMAGINATION, UN MENSONGE POUR GOGOS FRIQUÉS.
UN CAPRICE, UN CAPRICE DE STAR.
JE N'AI PLUS RIEN À DIRE.
ET MOI J'AI TOUT ENTENDU... UNE MAUVAISE ODEUR, ÇA C'EST LA MEILLEURE.
21

VOUS PARTEZ !
MAIS ENFIN TOUT EST DIT.
JE N'AIME PAS LE SCANDALE.
ALORS?
ALORS LYNN EST PEUT-ÊTRE UN ACTEUR QUI ATTIRE LES FOULES MAIS JE NE RISQUERAI PAS LE MOINDRE DOLLAR SUR CETTE ÉPONGE.
NOUS ALLONS LE RETAPER.
ÉCOUTEZ, JE ME SUIS RENSEIGNÉ, IL N'EST PAS FICHU DE RETENIR UN TEXTE DE PLUS DE CINQ LIGNES.
N'IMPORTE QUOI !.. ROBERT VA REFAIRE DU THÉATRE
UN RÔLE MUET.
ALAIN !... TU LÂCHES LA VESTE DE CES TYPES
!
OUI, ALLEZ PLUTÔT LUI DONNER SON THERMOS.
22

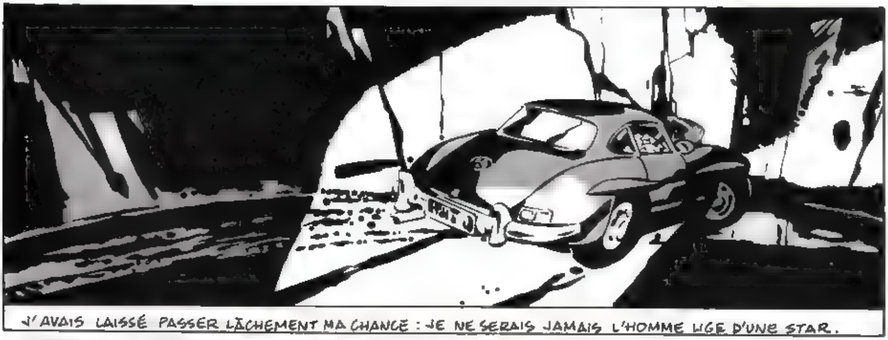
BRAVO, TU AS TOUT FOUTU EN L'AIR.
LYN
VOUS N'AVEZ RIEN COMPRIS... JANE... L'ÉCRAN EST VIDE.
MOI, J'AI COMPRIS QUE ROBERT LYNN NE POUVAIT PLUS SE VOIR EN CINÉMA.
ALORS JE LAISSE TOMBER!
JE VEUX TOURNER LA VIE DE MONTY EN ACCÉLÉRÉ
OU LA VIE DE BOBBY LYNN AU RALENTI... TRÈS RALENTI, UN FIXE MORTEL... MOI JE ME TIRE.
BOBBY, JE PARS.
OUI... C'EST ÇA... AU FOND DU COULOIR... CETTE VILLA EST TROP GRANDE.
LYN
IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE, ALAIN
MAIS QUOI! IL FAIT TOUT FOIRER... JE NE SAIS PLUS CE QU'IL VEUT.
23

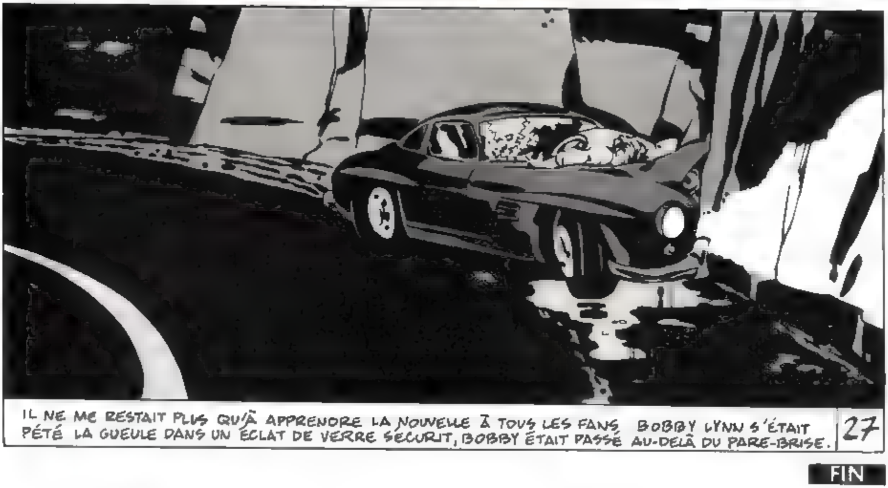
UN DESSERT, MONSIEUR LYNN ?
DE LA CRÈME CARAMEL, DES OEUFS EN NEIGE, OU SORBET À LA FRAISE
OUI, DES OEUFS EN NEIGE.
ROBERT
ÇA C'EST BON !... ON APPELLE AUSSI ÇA DES ÎLES FLOTTANTES... MON DESSERT PRÉFÉRÉ.
DU
MUR
JE L'AI REGARDÉ VIDER LE SALADIER D'ARGENT.
PUIS IL S'EST LEVÉ.
ET IL A QUITTÉ LE SALON D'UNE FAÇON MOINS COURANTE.
24

ET VOILÀ UN DÎNER CHEZ MONSIEUR.
JE N'AI PAS LE COEUR À DÉBARRASSER CES RUINES.
CHANGEONS D'AIR
C'EST DANS SA TÊTE QU'IL FAUDRAIT OUVRIR LA FENÊTRE.
VROOM
MAIS C'EST LUI... VITE, ALLEZ LE RETENIR
ROBERT LYNN!
VOUS MONTEZ?
OUI... NON.
IL A ARRÊTÉ LA VOITURE...
VOUS AVEZ PEUR DE QUI?... DE MOI.
ET LA VOITURE A DISPARU SANS BAVURES.
25

UNE IMPRESSION INDÉFINISSABLE... CELLE D'AVOIR RATÉ LE DERNIER VOYAGE.
VITE... VOICI MES CLÉS DE VOITURE FAITES LA ROUTE DE LA CORNICHE
LA ROUTE DE LA CORNICHE! AUTANT DÉVALER LE COULOIR DE LA MORT. MES MAINS TREMBLAIENT SUR LE VOLANT.
ET AU BOUT DU CAPOT, JE NE VOULAIS RIEN VOIR... SURTOUT PAS CE PHARE PÉTRIFIÉ QUI ARROSAIT LA MURAILLE DE GRANIT ROSE
26

JE SUIS PASSÉ EN SECONDE ET J'AI LAISSÉ LA VOITURE APPROCHER TOUTE SEULE


J'AVAIS LAISSÉ PASSER LÂCHEMENT MA CHANCE : JE NE SERAIS JAMAIS L'HOMME LIGE D'UNE STAR.


IL NE ME RESTAIT PLUS QU'À APPRENDRE LA NOUVELLE À TOUS LES FANS BOBBY LYNN S'ÉTAIT PÉTÉ LA GUEULE DANS UN ÉCLAT DE VERRE SÉCURIT, BOBBY ÉTAIT PASSÉ AU-DELÀ DU PARE-BRISE.

FIN

PRATT SE FAIT DU MAUVAIS SANG

Saviez-vous que le véritable prénom de Pratt n'est pas Hugo mais Boris ? Qu'il n'est pas auteur de BD, mais garde du corps d'une vieille Américaine, reine du milieu ? Qu'il joue à merveille de la gâchette, du rictus cruel et de l'œil mauvais ? On serait tenté de croire à cette biographie parallèle, tant Hugo Pratt s'est glissé avec aisance dans le personnage qu'il interprète, aux côtés de Denis Lavant, Juliette Binoche et Michel Piccoli, dans *Mauvais sang*, deuxième beau film de Léos Carax. Un rôle court et secondaire de tueur brutal, impitoyable, qu'il rend pourtant particulièrement dense, avec un naturel et une présence énormes. Un mafioso-né...

Pratt apparaît dès les premières minutes du film, en limousine, dans une atmosphère de canicule. Sa "patronne" est venue réclamer une vieille dette d'argent à Michel Piccoli, lui-même ancien truand à la dérive. Un seul regard sur la "gueule" de Pratt, glacial et teigneux, suffit à provoquer une poussée d'adrénaline. Piccoli fera appel au fils (Denis Lavant) d'un ex-compagnon, qu'il chargera d'un cambriolage à risques : subtiliser un vaccin expérimental, dans un labo pharmaceutique hyper-protégé, afin de pouvoir rembourser sa dette.

Pratt entre en scène une seconde fois, avant le braquage. Dans un bar, il parvient à persuader Denis Lavant de doubler Piccoli au profit de la vieille Américaine. Cette belle construction va évidemment déraper, et pour les uns et pour les autres. Lavant fait cavalier seul, Pratt lui troue la peau. Le film s'achève dans une course poursuite aux allures de débâcle, le rôle d'Hugo Pratt aussi : foudroyé par une balle adverse, il nous offre comme ultime portrait son visage éteint, barbouillé de sang et les yeux révulsés... Aucun doute, il a dû s'amuser comme un fou.

NICOLAS FINET

DEUX CRAPULES VOUS ENCANAILLENT

Comme un sale gamin qui emmerde tout le monde avec sa panoplie de cow-boy, Ted Benoit s'attaque avec *C'était dans le journal* à un de nos sentiments les plus sacrés : la larme à l'œil à la lecture des faits divers. Tout le monde se souvient de certains d'entre eux : "Guillaume, 84 ans, tue sa femme parce qu'elle mettait trop de sel dans la soupe" ; ou bien : "Josette, 72 ans, égorge sa mère, 93 ans." Mais des illustrations plein pot seront toujours plus frappantes qu'une dépêche AFP. En rouge, gris, noir et blanc, et soutenu par un remarquable travail d'édition, Ted Benoit remet en scène le drame dans son contexte domestique, son univers obsédant de vaisselles pas faites et de poussière sous le lit. Alacrité, génie graphique et humour noir garantis. On a plaisir à imaginer ce que ça donnerait en taille d'affiche, placardé dans le métro. Ce serait le choc.

Gilles Bachelet lui, avec son *Hôtel des voyageurs*, mériterait carrément la SNCF, les wagons-lits. A partir d'un polochon qui commence à s'agiter sur un oreiller, il a imaginé la grande partouze des formes rondes et dodues et su deviner l'érotisme intrinsèque du matériel de literie en soi. Bachelet tire parti de tout : le bouton de polochon devient l'œil du voyeur, le kapok des oreillers mousse comme la semence et les taies nous excitent par leurs déchirures et leurs fentes de rêve. C'est amusant et léger comme la plume : les voyageurs de commerce vont devenir distingués.

H.L.

Ted Benoit :
C'était dans le journal

Gilles Bachelet :
Hôtel des voyageurs
Ed. Crapule
36 P. - 120 F.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

JOSIANE CHANTOME / CLAUDINE LEGARDINIER
JOELLE WINTREBERT
NICOLAS FINET / HUGO LACROIX
JEAN-PIERRE MERCIER / JEAN-MARC TERRASSE

FRANK ROBBINS
Johnny Hazard
JEUX MORTELS
Ed. Gilou
86 P. - 75 F

Quatre-vingts pages avec Johnny Hazard : le plaisir de la lecture retrouvé ! C'est un peu comme le journal, parce que c'est en noir et blanc, parce que c'est l'aventure avec la crédibilité du fait divers et parce que Frank Robbins, dans les années 40-50, a séduit les rédacteurs en chef de centaines de titres de la presse mondiale qui ont voulu se payer cet as du feuilleton.

Quatre aventures sous toutes les latitudes (Johnny est aviateur) – *Jeux mortels*, *Monnaie de singe*, *Sur la piste du yéti* (avec un yéti albinos) et *Le démon de la mort lente* – mais quatre aventures qui s'enchaînent merveilleusement, la fin de chacune étant le point de départ d'une autre, jusqu'à former une sorte de saga effrénée mais éminemment confortable pour le lecteur.

Un rythme d'enfer apporte un confort quasi télévisuel grâce auquel on se sent plus au chaud chez soi. Un esprit brillant, un humour typiquement yankee créent ici un nouveau genre de suspense : on a envie de retenir par cœur les meilleures saillies pour les ressortir et briller en public ou devant ses gosses. Deux exemples, mais que cela ne vous dispense pas de vous procurer l'ouvrage : "Tu vois cette vache, disait le voisin Joe à l'oncle Ben, elle a tellement peur d'être transformée en hamburger qu'elle n'ose même pas brouter les oignons..." Et le deuxième : "Un cheval c'est quand même plus facile qu'une femme, grommelait oncle Ben... Tiens! Essaye de mettre une selle à ta tante!"

H.L.

HERMANN
JEREMIAH
Julius et Romea
Ed. Novedi
48 P. - 39 F

Hermann parviendra-t-il un jour à passer le cap d'une certaine notoriété pour enfin atteindre à une notoriété certaine ? *Julius et Roméa*, douzième chapitre de la série *Jeremiah*, en fournit indiscutablement l'occasion : sans avoir l'air d'y toucher, sobre mais rentre-dedans, voici l'un des albums les plus aboutis des derniers mois.

Comme à l'accoutumée, Jeremiah et Kurdy Malloy, plus baroudeurs tu meurs, sont allés traîner exactement là où il ne fallait pas. Dans une Amérique post-atomisée qui chemine laborieusement sur les traces de son ancienne splendeur, le danger prend les traits d'un cauchemar aseptisé : une ville fortifiée qui pratique l'autarcie et dont les habitants vivent dans la hantise du plus petit grain de

poudrière, sous la surveillance omniprésente du Big Brother local.

Le traitement du sujet est une grande leçon de maîtrise et d'efficacité : pas de temps morts, scénario malin et bétonné sous tous les angles, trouvailles de personnages, sans oublier les quelques traits d'humour qui font les vrais bons récits d'aventure. Au total, quelque chose comme la version BD haut de gamme d'une série TV à l'américaine – rythme, punch, sens de l'anecdote et de la chute –, la lourdeur et les mauvaises blagues en moins. Le dessin est à l'avenant. Irréprochable dans le travail des couleurs, dessinateur éminemment "physique", Hermann multiplie les audaces de cadrages, et, d'un bout à l'autre, nous la joue à l'énergie. Ce type-là est délicieusement épuisant.

N.F.

GOOSSENS
ROUTE VERS L'ENFER

Ed. Fluide Glacial
56 P. - 45 F

Prenez le morceau de case reproduit en page de garde : on le croirait tout droit sorti d'une BD dite "réaliste". C'est une des choses les plus formidables chez Goossens, cette capacité de se couler parfaitement dans le moule des styles qu'il parodie, sans abdiquer sa personnalité de dessinateur. Ça suppose des moyens graphiques énormes, et un œil de lynx. Et pas seulement un œil : une oreille aussi : ses dialogues sonnent incroyablement juste. C'est le décalage entre des procédés narratifs classiques et un propos extravagant qui provoque le rire.

Goossens aime les mythes. Après Albert Einstein, il se lance à l'assaut du père Noël. *Route vers l'enfer* nous prouve d'abord que Papa Noël est américain et qu'il a effectivement l'étoffe d'un héros moderne : c'est un vrai maso. Acteur d'une guerre absurde, il est tiraillé entre sa conscience chatouilleuse et son sens du devoir. Doit-il prendre part à ce conflit, au risque de blesser des enfants dont il est l'indéfectible ami ? De confrontations délirantes en allusions, à peine discrètes, à un certain Mike Steve Blueberry, Goossens apporte une réponse qui tirerait des rires même à un tas de cailloux.

J.-P. M.

MANARA
LE PARFUM DE L'INVISIBLE

Ed. Albin Michel/L'Écho des Savanes
64 P. - 49 F

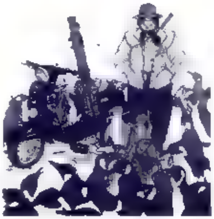
Pourquoi faire complexe et exigeant quand on peut faire simple et complaisant ? En essayant d'espérer quand même, on se doutait bien que la tentation serait forte. Maintenant, on sait, il a cédé : Manara nous refait le coup du *Déclic*. Comprenez : une intrigue on ne peut plus mince, pour ne pas dire inexistante, prétexte à faire tourner plein pot la petite usine à fantasmes du lecteur. Rien d'autre ? Non, rien d'autre. Substituez à l'idée du boîtier développée dans *Le déclic* celle de l'homme invisible, héros sans substance (au propre et au figuré) de la présente histoire, et vous obtenez la même succession de clichés et de scènes sans objet, hormis celui de relier entre eux les épisodes "salés" où les dames se déshabillent et exhibent généreusement leur intimité.

Soyons plus précis. Que Milo Manara réussisse ou non à exciter son public – soit dit en passant, il est d'ailleurs manifeste qu'il y parvient, et que des bataillons de lecteurs, si l'on en juge par les tirages, sont tout disposés à s'en contenter – ne change rien à l'affaire. D'autres de ses confrères sont depuis toujours familiers de ce petit exercice sans qu'on songe le moins du monde à le leur reprocher. Là où le bât blesse, c'est qu'on sait notre homme capable de beaucoup plus d'exigence : on est moins enclin à admettre la facilité quand on a côtoyé l'originalité. Et si Manara déçoit c'est parce qu'il en fait le moins là où il peut le plus. Subsiste, bien sûr, la consolation du dessin, qui est virtuose et splendide.

N.F.

DARROW
COMICS AND STORIES

Ed. Aedena
72 P. - 120 F



Ils collectionnent les boîtes à camembert, les 78 tours ou les pots de chambre : on les appelle des monomanes. Ils ne sont pas dangereux et Geof Darrow est l'un d'entre eux. La manie de Darrow, c'est l'accumulation. Il ne peut s'empêcher de dessiner un décor jusqu'à ses plus infimes détails. Il fait ses délices d'un bar surpeuplé, d'un mur lépreux, d'un pardessus crotté.

Accumulation ne signifie pas confusion. Darrow possède un joli coup de crayon et son style, proche de ceux de Moebius et Van Den Boogaard, rend le résultat impressionnant. Mais, avant d'aller plus loin, prévenons les amateurs de narration cartésienne : les histoires n'ont ici qu'une importance secondaire, elles servent de prétexte à une succession de cases fourmillantes où déambule un héros à la face rubiconde dénommé Bourbon Thret. Maître dans les arts martiaux, ce dernier aime autant les pizzas qu'il déteste les boissons gazeuses.

Il croise sur son chemin des pingouins rockers, des monstres préhistoriques ou des foules avides de lynchage qui ne semblent guère l'intimider. C'est lui qui a raison : dans cet univers, rien n'a de sens, seul compte le plaisir de l'œil. Alors, plongez si le cœur vous en dit, mais n'oubliez pas votre loupe !

J.-P. M.

CONVARD
LES HERITIERS DU SOLEIL
Le masque de mort

Ed. Glénat
48 P. - 39,50 F

Sale temps sur l'Egypte. Les esclaves hébreux meurent par centaines dans les grands chantiers du clergé, Moïse vient de lancer sa malédiction à Pharaon, et les riverains du Nil tombent sous les coups d'une série de calamités que la tradition orale popularisera comme "les sept plaies d'Egypte". Dans cette ambiance de franche bonne humeur, un frère et une sœur, mignons et propres sur eux, enquêtent sur une suite de meurtres commis à l'aide d'un masque mortuaire imprégné d'acide. Voilà pour la trame.

Le problème de ce récit – car, vous l'avez deviné, il y a un problème – est celui de la plupart des bandes dessinées "historiques". Qu'essaye-t-on de nous vendre ? S'il s'agit uniquement, comme le suggère complaisamment la quatrième de couvertu-

re, de "la qualité de reconstitution" d'une époque, de ses décors, de ses costumes et de son folklore, on serait mal venu de se plaindre. L'effort de documentation est manifeste, et les petits-détails-qui-font-vrai correctement utilisés. Mais si on fait l'économie de ce vernis d'exotisme antique, *Le masque de mort* frise le ratage intégral : intrigue anémique - l'assassin est identifié (et le suspense éventé) dès la page 15 – dessin laborieux et même parfois franchement grotesque dans les expressions et attitudes des personnages : l'illustration de couverture, de ce point de vue, est un sommet kitsch, sans hélas l'excuse de l'humour ou du second degré.

L'album de Didier Convard est surtitré "Les héritiers du soleil" et la page de garde porte la mention "Tome 1" : on a peur de comprendre qu'il y aura un second volume...

N.F.

BUFFIN - RODOLPHE
CRUELLES

Ed. Vents d'ouest
48 P. - 67 F

Est-ce un catalogue de dessins de mode pour vêtements minimaux ? Un recueil d'histoires porno-soft ? Des publicités pour la taille des pierres ou le mobilier transparent ? Les cinq histoires de l'album se situent, comme on dit, "en dessous de la ceinture", parfois au-dessus, si les femmes bombent leur poitrine menaçante. Chaque récit détourne un conte célèbre, "Cendrillone", "Le gros poucet", "Peau d'algues". Les personnages sont bien sûr taillés comme des armoires à glace, aux mâchoires carrées. Ces corps en forme d'HLM ne peuvent qu'inspirer les adorateurs du béton. La psychologie féminine est réduite à son strict minimum. Il n'est plus question que d'hypocrisie, de domination, de cruauté envers des êtres beaux, naïfs, séducteurs : les hommes. Un vrai conte de fée ! Pourtant le graphisme éveille l'attention. Ce trait minimal, ces ratures inachevées pourraient être prises pour de la finesse, de l'élégance. Mais le reste ne suit pas. Un univers superficiel accentué par un dessin sans consistance.

G.R.

CHRISTOPHER PRIEST
LE DON

Ed. Laffont
286 P. - 89 F

Grièvement blessé dans un attentat terroriste, Richard Grey se réveille amnésique. Toutes ses forces sont mobilisées pour "revenir à la normalité". Une jeune femme lui rend visite, Sue, dont il ne se souvient pas mais qui prétend avoir été aimée de lui. Il va se raccrocher à elle malgré sa conduite déroutante, puis retrouver les souvenirs récents qui avaient été effacés. La narration passe de la troisième à la première personne, les notations psychologiques abondent, le roman suit son cours avec une finesse d'analyse peu fréquente dans un récit de SF... mais c'est que, justement, la SF semble tout à fait absente. Alors ? Alors, après une transition en style indirect, on retrouve un "Je" narrateur mais il s'agit de Sue, cette fois, et tout bascule car l'histoire qu'elle raconte contredit celle de Richard. Sue est-elle folle ou a-t-elle vraiment le don de se rendre invisible ? Nyall, cet autre invisible qui l'obsède et la persécute, existe-t-il ou est-il issu de son imagination ? La scène où elle se fait violer par lui comme par un incube, sans que Richard (pourtant en train de lui faire l'amour) s'en aperçoive, s'est-elle *réellement* passée ? Retour au récit indirect et tout bascule une nouvelle fois quand Nyall prend à son tour la parole.

"Nous fabriquons tous des fictions. Aucun de nous n'est en vérité ce qu'il paraît être." A ces mots , le lecteur se sentira pris de vertige... et admirera avec quel talent l'auteur de l'inoubliable *Monde inverti* brouille les cartes du réel.

J.W.

UN LAS VEGAS DE LEGENDE

Guy Peellaert aux pinceaux, Michael Herr au stylo, pour un *Las Vegas* mythique. L'auteur, côté peinture, de ce "rêve américain en 48 portraits", raconte comment ce livre fut d'abord "une succession de tâtonnements, une suite d'erreurs !"

"Je l'ai fait en plusieurs étapes, en sachant surtout ce que je voulais éviter à tout prix : l'anecdote ! L'idéal étant de tout connaître et de ne rien montrer directement. C'est plus amusant. Si vous prenez la couverture, par exemple, ce Sinatra. L'idée m'en est venue à cause de deux phrases. La première, d'un journaliste racontant comment, par la porte ouverte d'un restaurant new-yorkais, il avait aperçu Sinatra attablé, entouré d'une vingtaine de personnes : comme un rêve de parrain. La seconde, prononcée par sa fille : "Il peut tout acheter sauf le sommeil". Alors, je l'ai imaginé en *padre* après une nuit de veille avec , dans un coin, le portrait chromo de la *mamma*. Et, comme c'est l'Amérique, la pose est celle de Lincoln.

Que peut-on face aux grands clichés du cinéma ? Qu'y a-t-il de plus fort que ces stéréotypes ? Derrière chaque image, il y a tant de non-dit, c'est mon travail de faire avec ça.

En allant à Las Vegas, je regardais un homme qui dormait dans l'avion.

Où allait-il ? J'ai pensé à Marlène, après la guerre. Elle était revenue en Allemagne et elle s'était fait huer parce qu'elle chantait en uniforme américain. Alors elle s'est arrêtée, elle a regardé la salle et elle a dit : "J'ai encore une valise à Berlin..."

Las Vegas ? Honnêtement, je ne sais plus pourquoi : un lieu de rencontres et de thèmes "bateau" : l'Est et l'Ouest ; le rêve d'un gangster, Siegel, qui est aussi un rêve d'honorabilité : la construction d'une ville en plein désert, le jeu du paraître, l'inanité de la gloire, l'œil vide.

J'ai été mangé par la ville et, tel un vieux pro qui voulait raconter l'histoire de son village, j'ai dû partir, faire tous ces faux portraits de loin.

J'ai travaillé au pastel et à l'acrylique. C'est un hommage à Hopper, bien sûr, une approche de son travail tout au moins. Je voulais me servir de ce sentiment de déjà vu que donne l'utilisation du cliché. Partir de là. Evidemment, ce changement de technique m'a pris énormément de temps. Mais ce coup de chapeau à Hopper, c'est aussi une manière de montrer que le vide et le vertige peuvent saisir même les gens connus.

Marilyn ? C'est comme une lettre aux parents : tout va bien, mais le désespoir est déjà là.

Tallulah Bankhead ? Ce vieux cliché des femmes en Chanel N° 5 autour des rings où ça pisse le sang.

Joe di Maggio ? Le champion s'arrête encore jeune. Il remet ses bretelles et il pense à la petite maison de pêcheur de son père, à San Francisco, qu'il va racheter. Enfin.

Il y a aussi Elvis et Jimmy Durante, peut-être mon préféré. Un roi de la nuit qui se réveille trop tard, une femme morte au matin, la tristesse du clown. L'Amérique.

Las Vegas, c'est ça : le pompier, l'allégorie, la gloire, le silence, le vide... Que voulez-vous que je vous dise de plus ? Le spectacle."

Propos recueillis par J.-M. T.

Guy Peellaert - Michael Herr :
Las Vegas, the big room. Ed. Albin Michel - 114 P. - 150 F.

JAMES MORROW
L'ARBRE A REVES

Ed. La Découverte
290 P. - 89 F

Les hommes du futur ont troqué le cinéma contre les "frêves". Il y a toujours des scénaristes, des créateurs, des critiques, des festivals, une industrie et des salles spécialisées, mais ce que l'on déguste dans ces salles est un fruit, la céphalopomme issue de l'arbre à rêves. Un fruit qui a le pouvoir de changer votre identité et de vous faire vivre une aventure imaginaire comme si vous en étiez le héros. Il y a des rêves d'horreur, des rêves policiers, sentimentaux, pornos ou d'avant-garde... Il en est de géniaux et de nuls, et le héros du livre, Quinjin, le critique de frêves, commente : "Comparés à un bon rêve de céphalopomme, la grande cuisine est à peu près aussi satisfaisante qu'un mal de gorge, faire l'amour aussi passionnant qu'un clin d'œil."

Mais dans l'Eden, on rencontre toujours le Malin, celui dont la pomme en apparence inoffensive, engendre la chute et le cauchemar, celui qui veut imposer à l'univers entier son rêve hégémonique. En compagnie d'une psychobiologiste, du robot Mimil, de sa fille en pleine crise d'opposition et de son chat Basile, Quinjin va partir à la recherche de l'arbre à rêves diabolique et de son créateur. Il en résultera une odyssée épique, hilarante et dantesque où le meilleur passage est peut-être celui de la dégustation de céphalopommes dans les six estomacs successifs d'un monstre extra-terrestre...

James Morrow appartient à cette nouvelle génération de jeunes auteurs américains qu'il faut découvrir sans tarder !

J.W.

BARCELO - TRIPP
SOVIET ZIGZAG

Ed. Milan
48 P. - 40 F

Une nouvelle fois, le grand mythe de la détente Est-Ouest déclenche une magnifique énigme politico-policière. Le regard pointé sur l'actualité, Barcelo prend comme prétexte l'échiquier pour dévoiler avec humour les mystères et les magouilles qui se trament derrière les murs de l'ambassade américaine à Moscou. Des images choc, parfois sans bulles, nous transportent au centre même de l'action.

Sur fond de partie d'échecs réconciliatrice, deux grands joueurs doivent s'affronter à Moscou. L'un deux, Vania Vatchécou, dissident réfugié à l'Ouest, veut utiliser ce tournoi pour faire sortir d'URSS son meilleur ami, Moï Drouk, qui n'est autre que son adversaire de jeu. Les services secrets américains aimeraient bénéficier de cette situation pour faire briller leur belle démocratie. Mais Moï Drouk disparaît avant que quiconque ne le rencontre. Une silhouette jumelle se promène à Moscou. C'est l'irréprochable français Jacques Gallard, notre héros, en voyage dans la capitale soviétique. Il y sera poursuivi, tabassé et harcelé... *Zigzag* intelligent entre quiproquos et bavures.

Tripp, le premier créateur de Jacques Gallard, maîtrise parfaitement le mouvement et le rythme du découpage. Le récit n'a pas la froideur d'une dénonciation politique en trois parties (d'échecs). Au contraire, la bonne foi du touriste perdu dans ce mic-mac américano-soviétique nous émeut. Avec sa tendre complice, ils forment un duo intrépide et solidaire. Mêlés à d'autres duettistes – des amis joueurs d'échecs, eux-mêmes séparés par l'Est et l'Ouest – ils égratignent l'ordre établi des bons et des méchants. Chacun se déchirant en vertu de ses propres convictions. La force de cet album tient au réalisme du récit et à la clarté des images. Est-ce de la fiction ? Un gros plan final du journal *Libération* pourrait nous faire douter...

G.R.

SOUVENIRS DE FOLON

De curieux personnages qui semblent toujours surgis d'ailleurs. Une façon très personnelle de traiter l'espace et le temps. Un univers d'hommes bleus qui fait partie de notre quotidien, comme si son créateur nous avait tellement familiarisés avec ses rêves qu'ils étaient devenus les nôtres... Cette fois, dans un album grand format, qui est comme l'"atlas d'un pays imaginaire", nous découvrons, à travers la sérigraphie, un Folon différent. A l'origine de ce livre, des cartes postales. Depuis toujours, et peut-être à cause de leurs couchers de soleil, Folon aime ces "fragments de la réalité d'un pays inconnu" qu'il va réinventer pour nous écrire.

L'élaboration de ce recueil a pris une année. Un entretien entre Jean-Michel Folon, Wilfredo Arcay, qui a réalisé les sérigraphies, et Francis Delille, l'éditeur, retrace presque pas à pas les différentes étapes de la création. Une conversation pleine d'enseignements, ponctuée de la série d'épreuves non retenues, lesquelles sont en réalité aussi belles que les huit planches choisies. On suit avec intérêt le cheminement de cette recherche, qui est aussi une création directe où Folon substitue la machine au pinceau.

Non-transparence de la sérigraphie, aspect plombé des encres de couleur, et pourtant, dans chacun des tableaux, il y a encore cette profondeur mystérieuse et secrète qui fait partie intégrante du monde de Folon.

Et toujours, on retrouve le jeu des volumes sous la lumière, si cher à Le Corbusier. C'est cette architecture, ce même équilibre fragile qui imprègne l'œuvre de Giorgio Morandi, auquel Folon vient de rendre hommage. Il signe, pour l'occasion, les textes et les photos d'un livre qui nous transporte dans l'univers pictural de ce peintre italien encore peu connu du public français.

J.C.

Folon : Je vous écris
Ed. Herscher - 64 P. - 250 F.
Fleurs de Giorgio Morandi
Ed. Herscher - 84 P. - 330 F.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM .... PRÉNOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL .... LOCALITÉ ....

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

BCBG QUOI!

BCBG 95.2, quand elle nous asperge de ses chroniques aiguës et noctamburlesques ?
BCBG les avant-premières avant tout le monde et après moi le déluge ?
BCBG les concerts baroques pour lesquels on finirait volontiers au violon ?
BCBG les scoops aiguisés et pas déguisés de la rédaction toujours en action ?
Alors, BCBG ou très BCBG, ne mettez plus toutes vos oreilles dans le même panier.

FM 95.2

C'est urgent

30.31 JANVIER. 1 FEVRIER 1987
BULLE EN TÊTE !
ANGOU
LEME 14
SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE